KIM IL SUNG

POUR REUNIFIER LE PAYS GRACE A UNE GRANDE UNION NATIONALE

TRAVAILLEURS DU MONDE ENTIER, UNISSEZ-VOUS !

KIM IL SUNG

POUR REUNIFIER LE PAYS GRACE A UNE GRANDE UNION NATIONALE

Editions en Langues Etrangères
Pyongyang, Corée
97 du Juche (2008)

TABLE DES MATIERES

QUE TOUTE LA NATION S'UNISSE POUR HATER LA REUNIFICATION DU PAYS

Discours prononcé devant les délégués au Congrès pan-national *Le 18 août 1990* 1

POUR UNE GRANDE UNION DE NOTRE NATION

Résultats de l'entretien avec les responsables du Comité pour la réunification pacifique de la patrie et les membres de la Direction Nord de l'Alliance pan-nationale pour la réunification de la patrie *Le premier août 1991* 16

REUNIFIONS LE PAYS EN TOUTE INDEPENDANCE ET PAR LA FORCE UNIE DE TOUTE LA NATION

Résultats de l'entretien avec les Coréens résidant à l'étranger qui sont venus participer au 3e Congrès pan-national *Le 19 août 1992* 31

LES FEMMES DU NORD ET DU SUD DOIVENT S'UNIR POUR HATER LA REUNIFICATION DE LA PATRIE

Résultats de l'entretien avec la délégation de femmes sud-coréennes et les Coréennes d'outre-mer au 3e Débat de Pyongyang sur «la Paix en Asie et le Rôle des femmes» *Le 6 septembre 1992* 46

PROGRAMME EN DIX POINTS POUR LA GRANDE UNION DE TOUTE LA NATION EN FAVEUR DE LA REUNIFICATION DE LA PATRIE

Le 6 avril 1993 53

QUE TOUTE LA NATION S'UNISSE POUR HATER LA REUNIFICATION DU PAYS

Discours prononcé devant les délégués
au Congrès pan-national
Le 18 août 1990

C'est un bonheur inespéré pour moi de vous voir, délégués de différentes régions d'outre-mer, qui, animés d'une aspiration ardente à la réunification du pays, sont venus en visite dans la patrie pour prendre part au Congrès pan-national.

Vous êtes des patriotes qui avez combattu avec abnégation à l'étranger pour la réunification du pays, l'aspiration de notre nation. Vous avez fait de gros efforts pour que puisse se tenir à Panmunjom le récent Congrès pan-national pour la paix et la réunification de la patrie et vous avez œuvré avec dynamisme pour que ses travaux soient couronnés du succès escompté.

Je vous félicite chaleureusement de la réussite que vos efforts communs ont assurée à ce congrès.

Ce congrès pan-national, tenu dans la première des années 1990, années au cours desquelles nous espérons assister à la réunification du pays, a été, comme cela avait été le cas pour la Conférence conjointe des représentants des partis politiques et des organisations sociales de Corée du Nord et du Sud en 1948, une rencontre faisant date dans l'histoire de la lutte de notre peuple pour la réunification du pays.

A cette occasion, des Coréens du Nord, du Sud et de l'étranger se sont réunis, en transcendant leurs différences d'idéologie et d'idéal, d'opinion politique et de croyance, pour discuter des moyens et des mesures d'action à adopter en commun afin de hâter la réunification du pays; c'est là le premier

événement du genre, ce qui le rend, de ce fait, d'une importance incontestable dans l'histoire de notre nation souffrant de sa division. Le Congrès pan-national, dont la tenue a retenu l'attention des peuples progressistes du monde entier, a démontré à l'évidence l'aspiration ardente et la volonté indomptable de notre nation de vivre dans un pays unifié en tant que groupe indivisible.

Si une seule personne a pu représenter au Congrès pan-national la Direction Sud de promotion de ce congrès pan-national, des délégués de plusieurs mouvements en faveur de la réunification ainsi que d'autres personnalités qui militent pour la réunification indépendante et pacifique du pays y ont participé en grand nombre du côté du Nord et d'outre-mer. J'ai appris que quelque 200 femmes avaient figuré parmi les participants à cette réunion et c'est là une chose excellente.

Lors du Congrès pan-national, vous avez pris des engagements de valeur et adopté des documents excellents en faveur d'une réunification accélérée du pays. Par ailleurs, les diverses festivités organisées avant et après le Congrès ont été des réussites. Bien que la partie sud du pays n'ait pu y envoyer ses représentants comme prévu, elle a pu cependant applaudir avec enthousiasme à l'esprit de ce congrès, en suivant cette réunion par la radio. C'est aussi une chose appréciable.

Dans l'ensemble, le Congrès pan-national s'est déroulé conformément à l'aspiration à la réunification et aux espoirs de notre nation tout entière et a été un succès monstre. J'en suis très satisfait.

Comme vous vous y êtes engagés unanimement lors de ce congrès, nous devons réaliser coûte que coûte dans les années 1990 la réunification du pays, qui sera une œuvre historique.

Mettre un terme à la tragédie de la division nationale et réunifier le pays est la plus urgente tâche qui s'impose aujourd'hui à toute la nation coréenne.

Notre peuple est une nation homogène qui, tout au long de l'histoire, a vécu en bonne entente sur un même territoire en créant sa culture et en écrivant son histoire. Notre nation a été divisée artificiellement par des forces étrangères qui, par leurs manœuvres hostiles, l'empêchent encore de refaire son unité. La division du pays inflige des malheurs et des souffrances incommensurables à tous les Coréens du Nord, du Sud et de l'étranger, et, bien plus, constitue l'obstacle principal au développement unifié du pays et à la prospérité de la

patrie. Nous vivons l'époque de l'émancipation et toutes les nations divisées s'acheminent vers leur réunification. Rien ne peut, à cette époque, justifier la division perpétuelle de notre nation. Il est inadmissible que ce drame se perpétue, nous devons réunifier notre pays au plus vite.

La réunification est une aspiration ardente et unanime de la nation coréenne.

A l'heure actuelle, les Coréens du Nord, du Sud et de l'étranger manifestent une volonté de réunification plus forte que jamais. L'an dernier, l'étudiante Rim Su Gyong, déléguée du *Jondaehyop* (Conseil national des représentants des étudiants de Corée du Sud─NDLR) est venue au risque de sa vie en visite à Pyongyang et cela a démontré au monde entier l'ardeur de l'aspiration de notre peuple à la réunification. Elle a dû faire un long détour pour venir à Pyongyang en raison de la muraille de la division et pourtant, pour s'en retourner, elle est passée par Panmunjom, au péril de sa vie, comme l'avait décidé son organisation. Bien que jeune, elle a accompli une vraie prouesse. C'est pourquoi je l'ai baptisée la fleur de la réunification et la fille de la Corée pour apprécier hautement son action patriotique.

Notre lutte pour la réunification est difficile, cela va sans dire, et il ne faut pas s'attendre à ce que le vœu de notre nation se réalise sans à-coups.

D'importantes forces entravent la réunification de la Corée.

Les Etats-Unis y sont l'obstacle principal.

Depuis qu'ils ont occupé la Corée du Sud par la force, les Américains s'y conduisent en maîtres. Ils y font stationner en permanence plus de 40 000 soldats américains et ont la haute main sur l'armée locale. On appelle les troupes américaines stationnées en Corée du Sud et l'armée sud-coréenne «forces unies sud-coréo-américaines» et c'est un Américain qui les commande en chef. Un pays privé du pouvoir de commander son armée ne mérite pas d'être considéré comme un Etat indépendant. La Corée du Sud a, certes, son «président», mais ce sont aussi les Américains qui ont le pouvoir réel de le faire «élire» ou de le destituer. Comme les faits historiques le montrent, les Américains sont en situation de faire limoger ou assassiner le «président» fantoche sud-coréen pour le remplacer par un autre s'il ne leur plaît pas.

L'essentiel dans leur politique vis-à-vis de la Corée est de créer «deux Corées» pour perpétuer leur domination coloniale en Corée du Sud. Les Etats-Unis ont un besoin impérieux de la Corée du Sud qui est un point stratégique

militaire pour leur hégémonie en Asie et dans le reste du monde. Comme je le disais il y a des années lors de mon entretien avec le rédacteur en chef de *Sekai,* revue théorique politique japonaise, la Corée du Sud est, aux yeux des Américains, un morceau de lard trop tentant pour qu'ils le lâchent. Voilà pourquoi la réunification de la Corée est difficile.

Le Japon est un autre obstacle sérieux à la réunification de notre pays. Il est considéré actuellement comme une puissance économique et il désire devenir une puissance militaire et politique. Les militaristes japonais ont lancé la doctrine de la «défense des voies de communication maritimes dans un rayon de 1 000 milles» pour renforcer leurs «forces d'autodéfense», les forces navales en premier lieu. La «défense des voies de communication maritimes dans un rayon de 1 000 milles» qu'ils réclament implique la défense d'une vaste étendue de l'océan Pacifique de l'Ouest avec son espace aérien jusqu'à 1 000 milles du Japon. Par sa nature, cette doctrine tend à mettre sous le contrôle du Japon les régions d'Asie et du Pacifique s'étendant jusqu'à Singapour. Le Japon cherche à redevenir le maître de l'Asie pour réaliser son ancien rêve de «sphère de coprospérité de la grande Asie orientale». Les Etats-Unis ont aidé le Japon à devenir une puissance économique, mais, à l'avenir, si celui-ci devenait une puissance militaire, il pourrait probablement s'attaquer aux Etats-Unis comme on dit: un chien peut mordre son maître.

Le Japon considère que la réunification de la Corée nuirait à la réalisation de son ambition de devenir le maître de l'Asie et les réactionnaires japonais redoutent cette réunification. Unifiés, le Nord et le Sud de la Corée formeraient une nation puissante : l'économie réunie du Nord et du Sud serait d'une puissance considérable et la Corée compterait 70 millions d'habitants. C'est pourquoi les réactionnaires japonais ne souhaitent pas la réunification de la Corée. Ils avaient, à ce qu'ils disaient, une «digue contre le communisme» dans la ligne de démarcation militaire de notre pays et s'opposent ouvertement à la démolition de cette «digue». Si les Etats-Unis se retirent de Corée du Sud, le Japon pourrait envahir de nouveau celle-ci.

Etant donné que les réactionnaires japonais n'abandonnent pas leur ambition d'envahir de nouveau la Corée, il importe de rester vigilant vis-à-vis du Japon comme des Etats-Unis. Lors des pourparlers Nord-Sud de la Croix-Rouge, nous avons invité les délégués sud-coréens à une représentation de l'opéra

révolutionnaire *Mer de sang*. A l'issue du spectacle, certains d'entre eux ont affirmé qu'ils ne voyaient pas la nécessité d'évoquer le passé. Cet opéra est une adaptation, faite sous la direction du camarade Kim Jong Il, d'une pièce de théâtre que nous avions mise en scène à l'époque de la Lutte révolutionnaire contre les Japonais. Il illustre la vérité historique que là où il y a exploitation et oppression, il y a toujours résistance et évoque l'esprit révolutionnaire d'indépendance du peuple coréen qui préfère tenir tête à l'agression et à la tyrannie des impérialistes japonais plutôt que de s'y soumettre. Il ne faudrait pas oublier, sous prétexte que c'est du passé, l'histoire des souffrances insupportables que notre peuple a vécues sous la domination coloniale des impérialistes japonais.

Pendant leurs 36 années d'occupation, les impérialistes japonais, prétendant que «le Japon et la Corée ne faisaient qu'un» et que «les Japonais et les Coréens avaient les mêmes ancêtres», ont imposé aux Coréens jusqu'à l'adoption de prénoms sur le modèle japonais et tenté d'assimiler la nation coréenne. Des Coréens comme Ri Kwang Su et Choe Nam Son ont agi en complicité avec eux, parlant d'«origine commune» des Coréens et des Japonais. Notre nation ne doit pas relâcher sa vigilance à l'égard des réactionnaires japonais aussi longtemps qu'ils n'abandonneront pas leur ambition d'envahir de nouveau la Corée.

Il se trouve également, au sein de notre nation, des forces qui entravent la réunification.

Si le Congrès pan-national s'est tenu récemment, débouchant sur des résultats positifs, son organisation n'a pas été sans à-coups. Le plus grand nombre des Coréens du Nord, du Sud et de l'étranger, notamment les personnalités patriotes, ont exprimé leur soutien chaleureux à l'idée de la tenue d'un congrès pan-national pour la réunification du pays à Panmunjom à l'occasion du 15 Août, jour de la Libération, mais les partisans de la division ont recouru à toutes les manœuvres possibles pour déjouer ce projet. Le 20 juillet dernier, à l'approche de l'ouverture de ce congrès, les autorités sud-coréennes ont publié une «communication spéciale» dans laquelle il était annoncé que les cinq jours avant et après le 15 août seraient la période des «grands échanges nationaux» et ont fait grand tapage autour de la «réception des demandes de visite du Nord» et d'un «échange de listes». Elles ont proposé de nous remettre la liste de ceux qui souhaitaient de se rendre au Nord, prétendument au nombre

de 60 000. Autant il aurait été difficile à 60 000 personnes de venir et rentrer chez elles via Panmunjom en cinq jours, autant il était vrai que les autorités sud-coréennes ne pensaient même pas permettre aux «requérants» de se rendre au Nord. En effet, elles n'ont autorisé, malgré leur demande, aucun des délégués à se rendre au Nord pour participer au Congrès pan-national. Elles ont également barré la route au voyage au Nord de M. Paek Ki Wan que nous avions invité et qui avait exprimé sa volonté de visiter Pyongyang pendant la période des «grands échanges nationaux». En fin de compte, leur projet de «grands échanges nationaux» n'a été qu'un stratagème pour torpiller le Congrès pan-national et amadouer l'opinion de l'intérieur et de l'extérieur du pays qui exigeait la liberté de circulation et l'ouverture générale entre le Nord et le Sud.

Les agissements des partisans de la division de l'intérieur et de l'extérieur dressent de nombreux obstacles et difficultés sur le chemin de la réunification. Cependant, notre pays refera son unité, c'est sûr.

Les Coréens du Nord, du Sud et de l'étranger doivent, avec confiance, s'unir étroitement et s'engager tous dans la lutte pour hâter la réunification.

Pour réunifier le pays, il faut que chacun adhère fermement aux Trois principes définis: indépendance, réunification pacifique et grande union nationale.

Ces principes représentent le programme commun national pour la réunification, le Nord et le Sud les ayant approuvés en commun et proclamés à l'intérieur comme à l'extérieur du pays.

En 1972, lors de mon entretien avec le délégué sud-coréen venu participer aux pourparlers politiques Nord-Sud de haut niveau, j'ai proposé des principes fondamentaux pouvant servir de base à la réunification. Je lui ai dit notamment: il faut réunifier le pays, premièrement, dans l'indépendance, sans s'appuyer sur des forces extérieures ni subir leur ingérence, deuxièmement, par la voie pacifique, sans recourir à la force des armes, enfin, troisièmement, au moyen d'une grande union nationale faite en transcendant les différences d'idéologie, d'idéal et de régime. Le délégué sud-coréen a approuvé et accepté ces principes séance tenante.

Par la suite, nous avons envoyé un délégué à Séoul pour discuter avec la partie sud des Trois principes pour la réunification du pays et de leur proclamation. Le chef des autorités sud-coréennes a déclaré, en recevant notre

délégué, approuver ces Trois principes que nous avions proposés, tout en se réservant d'étudier encore la question de leur publication. Apparemment, il voulait discuter avec les Américains. Somme toute, le Nord et le Sud sont convenus officiellement de ces principes et, le 4 juillet, ont publié la Déclaration conjointe Nord-Sud, qui, pour l'essentiel, les reprend.

Après cette publication, plusieurs délégués sud-coréens sont encore venus me voir. Lors de mon entretien avec eux, je leur ai parlé de la nécessité pour le Nord et le Sud de s'unir et de collaborer, plutôt que de s'affronter. Je leur ai également déclaré: «J'ai appris que vous lanciez le "mouvement des nouvelles communautés". Or ce mouvement ne fera pas grand-chose avec ce qu'il se propose, à savoir importer des tuiles en plastique du Japon pour remplacer le chaume des toits des maisons d'habitation. Il faudrait plutôt s'attaquer aux problèmes matériels essentiels des paysans. Pour permettre aux paysans de vivre dans l'aisance, il faut procéder aux travaux d'irrigation nécessaires à une bonne agriculture. Nous avons une riche expérience dans le domaine de l'irrigation et nous pourrions effectuer ensemble des travaux d'irrigation en Corée du Sud: nous apporterions nos techniques et notre matériel et vous, la main-d'œuvre nécessaire.» Je leur ai proposé également une collaboration dans le domaine de la pêche: «La mer de Sinpho est riche en poisson car des courants marins froid et chaud s'y croisent, le premier venant du nord et le second du sud. Laissons les pêcheurs sud-coréens venir pêcher en toute liberté dans nos eaux.» L'exploitation minière fut un autre domaine proposé pour la collaboration: «Le sous-sol du Nord de la Corée regorge de richesses naturelles, leur dis-je. Venez au Nord extraire pour vous du minerai de fer au lieu d'aller loin à l'étranger en importer.» Tous les délégués sud-coréens ont qualifié d'excellentes nos propositions de collaboration entre le Nord et le Sud, ajoutant que leur «président» aussi les accueillerait bien. Cependant, à leur retour, ils ont débité des absurdités, en disant que nous voulions faire venir des Sud-Coréens en vue de remédier à notre pénurie de main-d'œuvre ou de les convertir au communisme.

Les Trois principes constituent le plus juste programme qui soit parce qu'ils permettent de réunifier le pays conformément à l'aspiration et à la volonté de notre nation.

Nul ne peut s'opposer à ce que les Coréens réunifient le pays sans ingérence étrangère, conscients de leurs responsabilités, par la voie pacifique, sans se

battre les uns contre les autres et grâce à une union nationale qui les rassemblerait tous, qu'ils soient communistes, nationalistes ou religieux. Ces Trois principes restent invariablement le guide pour le mouvement en faveur de la réunification du pays et le programme commun national pour la réunification.

Notre nation doit absolument se guider sur les Trois principes de l'indépendance, de la réunification pacifique et d'une grande union nationale pour refaire son unité.

Nous devons nous garder d'imiter qui que ce soit pour réunifier le pays. L'imitation ne peut rien arranger.

Tout au long de notre direction de la lutte révolutionnaire et du développement du pays, nous nous en sommes tenus au concept du Juche et avons opéré à notre manière.

Comme je le dis souvent, la plus grosse difficulté, pour mettre en place une société nouvelle après la Libération, venait du manque de cadres techniques nationaux. Sous la domination coloniale impérialiste japonaise, les Coréens ne pouvaient pas s'initier à la technologie, aussi ardent que fût leur désir de le faire. Il n'y avait pas un seul établissement d'enseignement supérieur sur le territoire de l'actuelle Corée du Nord et les Japonais se gardaient de donner tout enseignement technique aux Coréens. Même la conduite des locomotives, c'étaient des Japonais qui s'en chargeaient tandis que les Coréens ne pouvaient qu'entretenir le feu de la chaudière. Du fait de la domination impérialiste japonaise, notre pays, à sa libération, ne comptait qu'une dizaine de diplômés d'établissements d'enseignement technique supérieur et quelques mécaniciens de locomotive.

Le problème des intellectuels était grave, car c'est de lui que dépendait la création d'une société nouvelle. La classe ouvrière et la paysannerie constituent, c'est vrai, la force motrice principale de notre révolution. Cependant, elles ne peuvent pas à elles seules mener à bien la révolution et le développement du pays. Les intellectuels y ont un rôle non moins important à jouer que les ouvriers et les paysans. C'est pourquoi, à la fondation de notre Parti, nous avons défini comme force motrice de notre révolution les intellectuels autant que les ouvriers et les paysans. Dans l'emblème de notre Parti sont gravés le marteau, la faucille et le pinceau, qui symbolisent respectivement la classe ouvrière, la paysannerie et l'intelligentsia, composantes de notre Parti.

Certains s'opposaient à ce que l'intelligentsia soit une de ces composantes mais, nous, résolus à procéder en tout selon nos propres convictions, quoi qu'en disent les autres, avons pris des mesures énergiques pour venir à bout du problème des intellectuels. Nous avons ainsi fait venir tous les intellectuels disséminés dans le pays. De nombreux intellectuels sont alors venus de Corée du Sud. Ils disaient: «Syngman Rhee sert de valet aux Américains, mais le Général Kim Il Sung, libérateur du pays, crée une société nouvelle en toute indépendance. Quiconque aime le pays doit aller auprès du Général Kim Il Sung.» Outre les scientifiques, de nombreux artistes sont venus de Corée du Sud. Les intellectuels venus de tous les coins du pays ont été à la base des écoles spécialisées et de l'université que nous avons créées à Pyongyang. En outre, nous avons lancé le mouvement Kim Hoe Il dans le domaine des chemins de fer pour former de nombreux mécaniciens de locomotive tout en développant le trafic.

Si nous avons pratiquement démarré à zéro, nous disposons cependant à l'heure actuelle d'une armée de près de 1,5 million d'intellectuels formés par nous. Agés en ce moment d'entre 40 et 70 ans, ceux-ci donnent toute leur mesure pour mettre en place le socialisme, en travaillant inlassablement. Cette armée d'intellectuels nous permet de réussir toute entreprise que nous nous proposons. Elle constitue la plus précieuse richesse et la plus grande source de fierté de notre peuple. La réalité actuelle démontre à l'évidence la pertinence de notre politique en faveur de la solution spécifique du problème des intellectuels.

Tout comme nous avons accompli les révolutions démocratique et socialiste à notre manière, nous mettons en place le socialisme selon notre propre identité. Ce n'est cependant pas dire que nous refusons de nous référer à ce qui se fait à l'étranger. Nous avons tiré parti de ce qui a de la valeur sans pourtant les adopter dans ce qui se fait à l'étranger inconsidérément. Je ne cesse de conseiller à notre personnel: «S'il faut s'inspirer de ce qui se fait à l'étranger, il ne faut pas oublier de voir si cela correspond aux réalités de notre pays et aux intérêts de notre révolution. L'expérience des autres pays, nous la testerons d'abord, puis, si elle est de notre goût, nous nous en servirons, mais si elle ne l'est pas, nous la rejetterons.» Formé dans cet esprit révolutionnaire d'indépendance, notre personnel ne s'en remet jamais aux étrangers ni ne les imite aveuglément, mais, confiant en lui-même, travaille de façon créatrice et en conformité avec la situation concrète du pays.

Le moyen à suivre pour réunifier le pays à notre manière, conformément aux revendications de notre nation et à la situation du pays, est précisément, je pense, de fonder une république fédérale démocratique du Coryo selon les principes de l'indépendance, de la réunification pacifique et d'une grande union nationale.

Actuellement, en Corée du Sud, les organisations progressistes, dont la Fédération nationale pour la démocratie et le Conseil national des représentants des étudiants, et une grande partie de la population luttent en prenant pour mot d'ordre l'indépendance, la démocratie et la réunification du pays, mot d'ordre tout à fait juste. Indépendance parce qu'il faut mettre fin à la domination américaine sur la Corée du Sud et émanciper cette société, démocratie parce qu'il faut démocratiser la société sud-coréenne en rejetant la dictature fasciste militaire, et enfin réunification du pays parce qu'il faut réunifier le pays par la voie pacifique en s'alliant avec les communistes nord-coréens. Le Nord et le Sud ne peuvent pas l'emporter l'un sur l'autre et un conflit fratricide est plus qu'inutile. Le Nord et le Sud doivent s'allier, c'est la seule voie possible pour réunifier le pays dans la paix.

Notre projet de réunification par la fédération trouve un accueil favorable non seulement auprès de la population sud-coréenne mais également auprès des Coréens d'outre-mer.

L'an passé, en conversant avec le pasteur Mun Ik Hwan, personnalité démocrate sud-coréenne, lors de sa visite à Pyongyang, je lui ai expliqué le projet de fondation d'une république fédérale démocratique du Coryo: «Le régime socialiste et le régime capitaliste sont en place respectivement dans le Nord et le Sud et nous ne voulons pas imposer le régime socialiste à la Corée du Sud. Notre projet de fondation d'une république fédérale démocratique du Coryo prévoit, selon le principe de la coexistence des deux régimes des deux parties, l'établissement d'une assemblée fédérale nationale suprême et d'un comité permanent fédéral, son organisme permanent, auxquels le Nord et le Sud participeraient à part égale et sous le contrôle desquels ils bénéficieraient respectivement de l'autonomie régionale. Les fonctions du chef de l'Etat unifié qui serait appelé président ou autrement pourraient être assumées chaque année à tour de rôle par le Nord et le Sud. L'Etat fédéral devrait être un Etat neutre et non un satellite d'un pays étranger et s'affirmer indépendant.» Le pasteur Mun

Ik Hwan a qualifié notre projet de réunification d'excellent. Comme nous avions des vues identiques sur le problème de la réunification, nous n'avons pas eu besoin de nous entretenir longuement.

Lorsque le moment fut venu où le pasteur devait s'en retourner, je lui ai rendu visite à sa résidence. L'ayant mis en garde contre le projet d'arrestation annoncé par les autorités sud-coréennes, je l'ai interrogé sur le risque qu'il courrait éventuellement en rentrant en Corée du Sud. Il m'a répondu qu'il devrait probablement languir en prison pendant quelques mois. Or, les autorités sud-coréennes l'ont arrêté dès son arrivée à l'aéroport en Corée du Sud puis l'ont enfermé et lui ont infligé sept ans de prison. Condamner un septuagénaire à cette peine n'est rien d'autre que de tenter de le faire mourir en prison. Cette sentence témoigne de la cruauté sans nom des autorités sud-coréennes.

Nous ne voulons pas imposer à la Corée du Sud notre idéologie et notre régime. En effet, s'ils cherchaient à imposer l'un à l'autre son idéologie et son régime, le Nord et le Sud ne pourraient jamais se réunifier. Si jamais nous faisions cela, la réconciliation et la réunification nationales seraient irréalisables et, bien plus, les forces hostiles à la réunification en profiteraient. Actuellement, en Corée du Sud, d'importants capitaux sont investis par les étrangers, surtout par les Américains, les Japonais, les Français, les Allemands de l'Ouest et les Canadiens. Si nous essayions d'y instaurer le régime socialiste, ceux qui y ont investi s'opposeraient à nous de même que les capitalistes nationalistes sud-coréens.

L'Etat réunifié sous la forme d'une fédération doit être neutre. Géographiquement parlant, notre pays se trouve enchâssé entre de grands pays comme l'Union soviétique, la Chine et le Japon. Les deux premiers sont des pays socialistes et le dernier un pays capitaliste. Comme le Nord et le Sud ont des idéologies et des régimes différents, l'Etat fédéral qu'ils formeraient ne devrait être un satellite ni de l'Union soviétique ou de la Chine, pays socialistes, ni du Japon ou des Etats-Unis, pays capitalistes. Il devrait être neutre et se développer en toute indépendance.

Les étrangers aussi soutiennent l'idée de neutralité pour cet Etat fédéral. Il y a quelques années, le chancelier autrichien d'alors, Kreisky venu en visite dans notre pays, a exprimé son accord total sur la neutralité proposée pour la Corée réunifiée. Evoquant le fait que son pays était devenu un Etat neutre, il a fait

mention de la difficulté que peut avoir un Etat à acquérir ce statut. A son avis, il serait difficile que la Corée soit réunifiée et devienne neutre pendant la présidence de Reagan, mais la situation pourrait changer quelque peu si une personne plus souple accédait à la présidence aux Etats-Unis. Je lui ai alors fait part de notre volonté de réunifier le pays par nos propres moyens, qui que ce soit qui soit président aux Etats-Unis, et de lui faire acquérir le statut d'Etat neutre.

L'Union soviétique et la Chine seront d'accord pour la neutralité de notre pays après sa réunification. Le Japon ne pourra pas non plus s'y opposer ouvertement, quelles que soient ses arrière-pensées. En mettant les choses au mieux, les Etats-Unis pourraient aussi être d'accord. Je vous prierais, vous, les Coréens résidant aux Etats-Unis, qui avez pris part au Congrès pan-national, à votre retour, de persuader les Américains que nous ne chercherons jamais à convertir la Corée du Sud au communisme ni à porter atteinte aux capitaux américains qui y sont investis mais prévoyons d'acquérir le statut d'Etat neutre pour l'Etat fédéral qui serait formé.

Pour réunifier le pays grâce à la fondation d'une république fédérale démocratique du Coryo, il faut déjouer les manœuvres auxquelles se livrent les partisans de la division dans le but de créer «deux Corées».

Certains Sud-Coréens, disant qu'un pays ne peut avoir qu'un seul régime, proposent la «thèse de l'unification du régime», c'est-à-dire que la réunification devrait se faire en étendant le régime d'une partie au territoire de l'autre. C'est une idée dépourvue de réalisme, vu la situation de notre pays. Nous n'accepterons nullement de sacrifier aux intérêts de qui que ce soit le régime socialiste instauré dans le Nord. En fin de compte, la «thèse de l'unification du régime» tend, par sa nature, à perpétuer la division du pays et à créer «deux Corées».

Notre mouvement en faveur de la réunification doit se fixer comme tâche primordiale de combattre les tentatives de création de «deux Corées» des partisans de la division de l'intérieur et de l'extérieur. Si nous les tolérions, la division de notre pays serait consacrée et la Corée du Sud resterait colonisée pour toujours par les Etats-Unis. Nous commettrions alors un crime devant l'histoire. Nous devons toujours porter bien haut le slogan «la Corée est une».

La réunification du pays exige que toute la nation forme un large front uni pour lutter.

La réunification du pays est une œuvre qui réalisera le vœu et le désir de la nation coréenne tout entière qui en est la force motrice. Elle exige que tous les Coréens s'engagent dans la lutte pour la réunification, qu'ils soient au Nord, au Sud ou à l'étranger, et suivent, quelle que soit la couche sociale à laquelle ils appartiennent, le principe d'une grande union nationale par-delà les différences d'idéologie, d'idéal, d'opinion politique et de croyance. Les revendications et les intérêts communs de la nation doivent l'emporter nécessairement sur ceux d'une classe ou d'une couche sociale et tout doit être subordonné à la cause de la réunification.

Dès les premiers jours de la division du pays, nous avons préconisé l'union des forces de toute la nation en vue de le réunifier. Au lendemain de la Libération, un grand nombre de personnalités sud-coréennes, bien qu'ayant des idées et des opinions politiques autres que les nôtres, ont répondu à notre appel et combattu courageusement pour l'union nationale et la réunification du pays. M. Ryo Un Hyong combattait la main dans la main avec nous pour la réunification quand il a été assassiné par l'ennemi. Il était venu plusieurs fois me voir et, lors d'une entrevue, il m'avait prié de bien élever ses enfants qu'il m'enverrait. Fidèles à l'obligation contractée envers lui, nous avons élevé ses enfants, nous avons même envoyé deux filles à l'étranger faire des études.

Après la Libération, nous avons eu aussi recours, pour faire de notre pays une Corée nouvelle et démocratique, à la force du peuple tout entier en rassemblant les forces démocratiques et patriotiques. Dans le discours prononcé au lendemain de la Libération, lors d'un rassemblement de masse tenu à Pyongyang en notre honneur, j'ai lancé un appel pour que tous les Coréens attachés au pays, à la nation et à la démocratie s'unissent étroitement pour créer un Etat indépendant, souverain et démocratique, chacun devant apporter ce qu'il pouvait: la force de ses bras, son instruction ou son argent. Notre personnel a gravé ce passage de mon discours sur une stèle érigée près de l'Arc de triomphe. Cela vous servira, à mon avis, d'aller voir ce monument.

Nous pensons nous unir à tous ceux qui, quelle que soit la couche sociale à laquelle ils appartiennent, aspirent à la réunification du pays. Nous sommes même prêts à faire cause commune avec les capitalistes sud-coréens, s'ils sont favorables à la réunification du pays. Ce sont d'ailleurs les proaméricains et les projaponais, traîtres à la patrie, les capitalistes compradores qui tentent

d'empêcher la réunification en complicité avec les forces extérieures que nous combattons, et non les capitalistes nationalistes.

Tous les Coréens qui aspirent à l'indépendance et à la réunification du pays doivent se rassembler sous le drapeau de la grande union nationale et contribuer à la cause de la réunification, en y apportant chacun ce qu'il peut: la force de leurs bras, leur instruction ou leur argent.

J'espère que vous tous, les délégués ici présents, deviendrez des patriotes coréens authentiques et des combattants de la réunification et lutterez avec abnégation sous le drapeau de la grande union nationale et de la réunification.

Pour contribuer efficacement à la réunification, les Coréens d'outre-mer doivent bien connaître leur patrie et tirer fierté de leur patrie, de la nation à laquelle ils appartiennent.

Il se peut que certains parmi les Coréens d'outre-mer ignorent le coréen du fait de leur longue expatriation. Ils ne doivent pas pour autant perdre leur âme coréenne, ni jamais oublier leur patrie.

Sous la direction de notre Parti, la population de la patrie a créé avec brio une société socialiste à la coréenne en faisant preuve de confiance en soi révolutionnaire et d'opiniâtreté. Dans notre pays, où les idées du Juche ont été traduites dans la réalité, les masses populaires sont les authentiques maîtres de l'Etat et de la société et tout dans la société est à leur service. Tout le peuple est regroupé autour du Parti dans une seule pensée et une seule volonté, personne n'a aucun souci pour se nourrir, se vêtir et loger et mène une vie égale et heureuse sans être divisé par une quelconque inégalité des richesses. Créateur et bénéficiaire de la culture, notre peuple développe son intelligence et ses talents, et jouit pleinement d'une vie culturelle riche.

Le 15 août dernier, j'ai assisté à un spectacle de variétés donné par des enfants d'écoles maternelles, après quoi j'ai demandé qu'on vous fasse assister aussi à ce spectacle. Ces petits artistes qui se sont produits, tous des enfants d'ouvriers et de paysans, ont un art remarquable. Comme je l'ai fait remarquer à la femme écrivain ouest-allemande Luise Rinser, en assistant avec elle au spectacle, un tel épanouissement des talents artistiques des enfants n'est possible qu'en régime socialiste. Ce n'est pas le cas dans la société capitaliste. Dans la société capitaliste, les enfants de riches ne veulent probablement pas se donner la peine de s'initier à l'art tandis que les enfants de pauvres n'en auraient pas les moyens même s'ils le

voulaient. Cependant, en régime socialiste, une large voie est ouverte à tous les enfants pour faire épanouir pleinement leurs talents. Dans notre pays, on n'épargne rien pour les enfants. Le cas des quadruplés qui ont participé à la représentation de variétés des enfants d'écoles maternelles est bien révélateur: dans le but de bien les élever, l'Etat a mis une maison entière à un étage à la disposition de leur famille et une éducatrice et un médecin à leur service.

D'expérience, notre peuple ressent la supériorité absolue du socialisme à la coréenne sur le capitalisme.

Dans le monde capitaliste, les Etats-Unis sont le pays le plus développé, disons-le, mais c'est un pays corrompu et malade: les inégalités sociales y sont prononcées, dont celle de richesses, et toutes sortes de vices sociaux y sévissent. Les riches y vivent dans le luxe tandis qu'un grand nombre de personnes y souffrent de la faim et vivent dans les rues faute de logements. C'est le pays qui dénombre le plus de cas de meurtres, de brigandage, le plus grand nombre de drogués et d'alcooliques, où le sida est le plus répandu. La démocratie à l'américaine est au service d'une minorité de privilégiés et non pas au service des masses populaires. Je vois parmi vous des Coréens résidant aux Etats-Unis: ils doivent connaître mieux que nous la situation qui y prévaut. Il serait stupide de se nourrir d'illusions sur les Etats-Unis et d'essayer d'imiter la démocratie à l'américaine.

Ces temps derniers, des événements inattendus se sont produits dans certains pays socialistes, et les impérialistes américains se gonflent d'orgueil et se conduisent sur la scène internationale avec plus d'arrogance que jamais. S'arrogeant le rôle de gendarmes au monde, ils cherchent à avoir la haute main sur celui-ci.

Actuellement, les impérialistes, notamment les Etats-Unis, souhaitent voir le vent de la libéralisation se lever et des troubles se déchaîner dans notre pays comme c'est le cas dans certains pays, mais il n'en sera pas ainsi.

La patrie socialiste du Juche reste ferme. Grâce à l'unité monolithique entre le Leader, le Parti et les masses populaires, notre pays est inébranlable par tout souffle. Notre peuple tire une haute fierté du socialisme à la coréenne qu'il a créé par ses propres moyens et déborde de la détermination à sauvegarder sa patrie socialiste guidée par les idées du Juche.

J'espère que vous veillerez au mieux, vous aussi, à défendre la patrie socialiste du Juche et à hâter la réunification du pays en toute indépendance et par la voie pacifique.

POUR UNE GRANDE UNION DE NOTRE NATION

Résultats de l'entretien avec les responsables du Comité pour la réunification pacifique de la patrie et les membres de la Direction Nord de l'Alliance pan-nationale pour la réunification de la patrie

Le premier août 1991

Faisant suite au premier Congrès pan-national pour la paix et la réunification de la patrie qui avait été organisé l'an dernier, à l'occasion du 45e anniversaire de la libération de notre pays, un deuxième congrès du même genre aura lieu cette année, à l'occasion de l'anniversaire du 15 Août. L'organisation d'un congrès pan-national et de différentes festivités d'un intérêt commun national pour la réunification, à l'occasion de l'anniversaire de la libération de la patrie, est une initiative dont il y a tout lieu de se féliciter. Nous devons nous employer ardemment au succès des activités programmées, ce succès devant marquer un pas en avant important vers la réalisation de la grande union de la nation et la réunification du pays.

La réunification de notre pays sera le rétablissement des liens entre les deux parties d'une nation qui a été artificiellement divisée, la réconciliation nationale et l'indépendance pour notre pays entier. Autrement dit, l'existence et le destin du pays en dépendent.

C'est un fait bien établi que la division de notre pays n'a pas été provoquée par des contradictions internes, mais est due uniquement à l'intervention de forces étrangères par lesquelles elle a été imposée. En effet, à la fin de la Seconde Guerre mondiale, le problème coréen a été traité par les grandes puissances qui défendaient leurs intérêts sans égard pour les aspirations souveraines et le libre arbitre de notre nation. C'est ainsi que les Etats-Unis ont

occupé la Corée du Sud, divisant notre pays en deux zones, Nord et Sud. Aujourd'hui, l'ingérence et le complot persistants de forces étrangères font durer l'état de division en Corée.

Au cours du demi-siècle qu'a duré le partage de notre pays, pas un seul jour ne s'est écoulé sans que je ne pense aux malheurs et aux souffrances de notre peuple et à la réunification de la patrie. Le devoir de réunification ne doit pas être légué aux générations futures: nous devons absolument l'accomplir de notre vivant. La réunification du pays est l'aspiration suprême de tout le peuple coréen, et il n'y a pas de tâche qui soit plus urgente.

Notre pays doit refaire son unité en toute indépendance et par la voie pacifique. Pour cela, il faut accomplir une grande union nationale sans laquelle il serait impensable d'y parvenir. L'accomplissement d'une grande union nationale est le préalable fondamental de cette réunification; il concerne son essence. Il doit passer avant tout.

Un mouvement social ne peut réussir que si sa force motrice est suffisamment puissante et joue un rôle efficace. Cette vérité est essentielle pour la révolution; c'est une conviction philosophique qui est née de notre longue expérience révolutionnaire.

Or, c'est l'ensemble de la nation coréenne qui représente la force motrice de la réunification du pays. En effet, la réunification est son œuvre souveraine, et les Coréens ont en eux la force de la réaliser. Chaque Coréen est responsable de la réunification du pays et, par conséquent, il doit remplir ses responsabilités et son rôle dans cette opération. Dans ce but, notre nation doit s'unir étroitement. La puissance de la force motrice provient de cette union. La réunification indépendante et pacifique de la Corée est garantie si la nation entière s'unit étroitement pour former la puissante force motrice de cette grande œuvre.

Tous les Coréens doivent brandir le drapeau de l'union nationale pour s'unir étroitement sur la base du patriotisme et de l'esprit d'indépendance nationale.

Une nation est une collectivité humaine et un cadre de vie sociale durables, qui se sont formés et ont évolué au cours de l'histoire. L'humanité a façonné son destin en commun, en vivant par unité de pays et de nation. Le problème de la nation est essentiellement celui de la défense et de la réalisation de son indépendance. L'indépendance est vitale tant au niveau national qu'au niveau individuel. Si une personne perd son indépendance, elle est comme morte. De

même, l'existence et l'évolution d'une nation sont inconcevables en dehors de l'indépendance.

Donc, l'indépendance des personnes est conditionnelle à l'indépendance nationale, l'asservissement de la nation conduisant inévitablement à l'esclavage des individus, car le sort de chaque homme dépend de l'état dans lequel vit la nation. C'est pourquoi les membres d'une nation, bien qu'appartenant à des classes et à des couches sociales différentes, aiment leur patrie de la même manière, sont attachés à son indépendance et s'unissent pour la défendre; ils ont en commun l'amour de la patrie et l'attachement à l'indépendance nationale.

A l'origine, le nationalisme était une doctrine progressiste qui défendait les intérêts nationaux. Il est vrai que la bourgeoisie montante a brandi la bannière du nationalisme et a pris la tête du mouvement national, mais on ne peut pas dire pour cela que le nationalisme a été, dès le début, l'apanage des capitalistes. A l'époque du mouvement national bourgeois contre le féodalisme, les intérêts des masses populaires coïncidaient, pour ce qui est de l'essentiel, avec ceux de la bourgeoisie montante et le nationalisme reflétait, par conséquent, des intérêts nationaux communs. Plus tard, avec l'arrivée du capitalisme et la prise du pouvoir par la bourgeoisie devenue réactionnaire, le nationalisme a commencé à servir d'instrument idéologique pour la défense des intérêts capitalistes. Le nationalisme bourgeois va donc à l'encontre du vrai nationalisme qui tend à défendre les intérêts nationaux. Si ceux qui vivent dans l'oisiveté — on peut les qualifier de parasites de la nation — professent le nationalisme et prennent l'allure de nationalistes, c'est pour donner le change. Un vrai nationaliste ne peut qu'être utile à sa nation, quel que soit son travail: intellectuel ou manuel.

Dans notre pays qui est une nation homogène, le vrai nationalisme équivaut au patriotisme. D'un même sang et d'une culture éclatante profondément enracinée dans l'histoire d'une même région géographique, où le peuple parle la même langue, notre nation est très patriotique et a un sens aigu de l'indépendance. Le peuple coréen a toujours aimé ardemment la patrie et combattu courageusement pour sauvegarder son indépendance. C'est dans une telle tradition, d'ailleurs, qu'il puise sa fierté.

Mon père avait eu, il y a longtemps, l'idée du «Jiwon» pour donner à ses enfants une éducation patriotique et le sens de l'indépendance nationale. Très tôt dans mon enfance, j'ai pris la détermination de consacrer toute ma vie à la cause

du salut national et c'est dans cet esprit que j'ai entamé la lutte. Mes activités révolutionnaires ont commencé par la lutte pour la libération nationale. C'est en luttant pour l'identité nationale et pour celle de notre révolution que j'ai créé les idées du Juche, qui sont devenues l'idéologie directrice de notre révolution. Toute ma vie, j'ai lutté pour l'indépendance, pour la souveraineté et la prospérité de la nation et pour l'émancipation des masses populaires. Bien entendu, je ne lutte pas que pour notre indépendance, mais pour celle de tous les peuples, pour abolir l'exploitation et l'oppression de l'homme par l'homme dans le monde entier autant que chez nous. Ainsi qu'il est inconcevable d'aimer son pays et sa nation sans aimer ses propres parents ou ses frères, on ne peut pas affirmer pouvoir se consacrer à la révolution mondiale si l'on se désintéresse du sort de sa propre nation. Comme je n'ai pas de cesse de le répéter, seul un vrai patriote est capable de porter le fardeau de la révolution au niveau mondial et de devenir un véritable internationaliste. Partant de ce point de vue, je peux me considérer à la fois comme un communiste, un patriote et un internationaliste.

Actuellement, à l'étape de l'histoire où nous nous trouvons, et alors que le destin des masses populaires est encore façonné dans un contexte national, il est logique que notre identité nationale soit mise en valeur et que notre nation tout entière s'unisse dans un même dessein de prospérité et d'intérêts communs. C'est par une grande union nationale que nous devons réunifier le pays, puis nous nous appuierons sur cette union pour bâtir, en Corée, une société idéale, société qui permettra à tout le peuple de jouir d'un bien-être sans bornes.

Considérer l'indépendance comme étant vitale pour chaque nation, et vouloir pour chacune une union qui lui permette d'assurer sa défense et de réaliser sa prospérité, voilà ce que nous pouvons appeler notre conception de la nation.

Dans la lutte anti-impérialiste comme dans l'édification du socialisme, nous nous en sommes toujours tenus au principe consistant à compter sur l'union du peuple et à s'appuyer sur elle. Mettre au premier plan les intérêts nationaux et lutter en prenant appui sur l'union du peuple, voilà, peut-on dire, le secret des victoires que nous avons remportées jusqu'à maintenant en matière de révolution et de développement du pays.

Si nous sommes sortis victorieux de la Lutte révolutionnaire antijaponaise pour la restauration de la patrie, c'est bien parce que l'Armée de guérilla antijaponaise était liée au peuple comme par les liens du sang, et que toutes les

forces patriotiques et antijaponaises étaient indissolublement unies. Dans cette lutte, nous avions regroupé toutes les couches de la population patriote autour du front uni national antijaponais pour résister à l'impérialisme japonais. L'Association pour la restauration de la patrie, fondée en 1936, était une organisation du front uni national antijaponais regroupant de nombreux patriotes opposés à l'impérialisme japonais et qui aspiraient à l'indépendance du pays. Cette association regroupait les forces patriotiques et antijaponaises de toutes les couches sociales: communistes, nationalistes, ouvriers, paysans, intellectuels, étudiants, capitalistes nationalistes de bonne foi, hommes de religion, etc. La Lutte révolutionnaire antijaponaise, prenant ainsi appui sur le grand front uni national antijaponais, a ouvert la voie à une tradition d'union nationale.

Après la Libération, pour édifier une société nouvelle, nous veillions à promouvoir, en priorité, une grande union nationale. Dans mon premier discours à la population, après la Libération, j'appelais tous les Coréens attachés au pays, à la nation et à la démocratie, à s'unir étroitement dans l'œuvre d'édification nationale, chacun devant apporter ce qu'il pouvait: la force de ses bras, son instruction ou son argent. Nous avons ainsi pu accélérer l'édification de la patrie nouvelle et démocratique, et du socialisme, grâce à l'union qui s'est réalisée au niveau de toutes les couches sociales. Or, si nous édifions le socialisme, c'est pour permettre à tous de jouir d'une existence heureuse et exaltante, dans une société sans exploitation ni oppression. La société socialiste que nous édifions est une société axée sur les masses populaires au vrai sens du terme. Il s'agit d'une société au service du peuple, dans laquelle celui-ci, tout entier, est maître de l'Etat et tout est mis à son service. Cela ne servirait à rien d'édifier le socialisme si celui-ci ne servait pas le peuple; de même, il est impossible d'ériger un socialisme privilégiant les masses populaires sans achever d'abord leur union.

Si nous voulons réunifier le pays, c'est pour réaliser l'indépendance de notre nation, parvenir à une évolution et une prospérité communes et jouir d'une vie heureuse et exaltante, en toute égalité, au sein d'une patrie unie. Il est donc raisonnable que toute la nation s'unisse dans une volonté commune pour réunifier le pays. Elle en est d'ailleurs parfaitement capable.

En 1948, une conférence conjointe des représentants des différents partis politiques et organisations sociales du Nord et du Sud de la Corée a eu lieu à

Pyongyang. Nous l'avions convoquée pour discuter des mesures à prendre d'urgence pour le salut national, telles qu'elles s'imposaient alors à notre nation, ainsi que du problème de la réunification du pays. Presque tous les partis et toutes les organisations sociales du Sud y étaient représentés, sauf le parti dirigé par Syngman Rhee. Même Kim Ku, leader du «Parti de l'indépendance de la Corée», y avait participé. Cet homme avait, avant la Libération, fait partie du «gouvernement provisoire de Shanghai» et considérait les communistes comme des ennemis. Toutefois, il avait décidé de prendre part à cette conférence, convaincu de l'équité de notre proposition et de notre invitation à discuter autour d'une table ronde, en toute sincérité et franchise, entre compatriotes, d'un problème de la plus haute importance touchant le sort de notre nation. Il avait fini par s'engager sur la voie de la collaboration et de l'union avec les communistes. Il ne savait pas ce qu'était un authentique communiste, mais étant patriote avant tout, il aimait son pays et sa nation. Son discours était excellent. De retour en Corée du Sud, il lutta pour l'union de la nation et la réunification du pays jusqu'au jour de son assassinat à la suite d'un complot entre les Américains et leurs laquais. L'historique Conférence conjointe Nord-Sud d'Avril a montré sans équivoque que tous peuvent s'unir dans la lutte commune pour la nation, indépendamment de différences idéologiques, d'idéal, d'opinion politique ou de croyance.

Si toute la nation lutte dans la concorde et l'union, en mettant à profit ses traditions et son expérience en matière d'union pour l'indépendance nationale, la réunification, tâche nationale suprême, aura lieu.

Que toute la nation s'accorde et s'unisse comme un seul homme, voilà ce que nous voulons obtenir et ce sera bien la réunification du pays. L'essentiel pour réunifier le pays est, non pas le choix de l'approche ou de la méthode, mais la réalisation d'une concorde et d'une union authentiques de la nation tout entière. Si les Coréens du Nord, du Sud et d'outre-mer parviennent à la concorde, puis réalisent cette grande union nationale, le problème fondamental de la réunification du pays et, par conséquent, les autres problèmes collatéraux seront résolus sans difficulté.

Un progrès notable dans l'effort pour promouvoir l'union nationale a été marqué récemment. En effet, l'année dernière, on a vu s'ouvrir le Congrès pan-national du 15 Août, suivi par un concert pan-national, des matchs de football et

un festival artistique pour la réunification entre le Nord et le Sud. Cette année, le Nord et le Sud ont été représentés par une équipe unique aux championnats du monde de tennis de table et de football junior. Ces succès sont le résultat de l'aspiration de notre nation à la réunification et de son esprit de concorde et d'union qui ont atteint un degré jamais vu auparavant. Tous les Coréens, qu'ils soient au Nord, au Sud ou à l'étranger, en ont éprouvé une immense joie et une grande fierté. Si toute la nation parvient ainsi, progressivement, à s'entendre, elle finira par réaliser cette grande union et par réunifier le pays physiquement. Je crois que c'est dans ce sens que le pasteur sud-coréen Mun Ik Hwan a dit que désormais l'unité est un fait sûr et certain.

Si nous préconisons la réunification du pays sous forme d'une fédération répondant à la formule: une nation, un Etat, deux régimes et deux gouvernements, c'est parce que nous désirons que cette concorde et cette union soient authentiques. Etant donné que le Nord et le Sud connaissent des idéologies et des régimes différents, on ne peut concevoir la concorde et l'union que sous cette forme de fédération. En l'occurrence, il serait déraisonnable de chercher à l'emporter une partie sur l'autre. Quant à l'idéologie et au régime, c'est au peuple de choisir ceux qu'il faut; ce n'est pas par la coercition qu'il devra le faire. Chercher à imposer une partie à l'autre une idéologie et un régime, loin de créer l'unité nationale, aurait pour conséquence potentielle d'aggraver l'antagonisme existant et de causer de nouveaux maux à la nation. Les différences d'idéologie et de régime doivent être surmontées progressivement, par la consolidation de l'union nationale acquise en fonction des intérêts nationaux, et non pas par la contrainte. Or, les intérêts communs les plus urgents pour notre nation aujourd'hui sont de se libérer complètement de la domination et de l'ingérence étrangères et de rétablir son unité. En dépit des différences d'idéologie et de régime, les deux parties pourront ainsi regagner leur unité en tant que nation et coopérer pour le bien et la prospérité communs.

Tous les Coréens, ouvriers, paysans, intellectuels, étudiants, hommes politiques, hommes d'affaires, religieux et militaires, qu'ils soient au Nord, au Sud ou à l'étranger, doivent s'unir pour la réunification de la patrie et se joindre à cette œuvre commune de la nation. Tout comme nous l'avons fait dans le passé, lorsqu'il fallait édifier une patrie nouvelle, tous les Coréens du Nord, du Sud et d'outre-mer, quelle que soit leur appartenance sociale, doivent s'unir et

contribuer à cette œuvre de réunification, apportant chacun ce qu'il a: sa force physique, son instruction ou son argent.

Les ouvriers, les paysans et les intellectuels forment le corps de la nation. S'ils coopèrent en union et mettent en valeur leurs capacités, ils seront à même de représenter une force nationale puissante et indépendante et de mener la réunification du pays à la réussite. Les ouvriers et les paysans doivent conjuguer leurs efforts avec ceux des intellectuels, et ces derniers doivent unir leur sort à celui des premiers. Tous doivent jouer leur rôle souverain dans la lutte pour la réunification du pays. Il serait incorrect de sous-estimer l'importance du rôle des intellectuels, ou de faire preuve d'étroitesse d'esprit à leur égard. En fondant notre Parti, nous avions défini ce groupe, au même titre que les ouvriers et les paysans, comme une de ses composantes. Notre emblème porte le marteau, la faucille et le pinceau, symbolisant respectivement les ouvriers, les paysans et les travailleurs intellectuels qui composent notre Parti. Pour entreprendre l'édification d'une société nouvelle après la Libération, nous n'avons pas rejeté les intellectuels sous prétexte qu'ils avaient servi l'impérialisme japonais, mais nous avons osé les intégrer, confiants dans leur patriotisme et dans leur esprit d'indépendance nationale. Nous considérions tous ces intellectuels dispersés comme un bien inestimable pour le pays, et nous les avons recherchés et retrouvés afin de leur permettre de jouer un rôle important dans l'édification de la nouvelle patrie. Eux, ils ont fait confiance à notre Parti et l'ont suivi; ils ont partagé son sort. Non seulement ils ont contribué avec leur force et leur intelligence à l'édification d'une Corée nouvelle et démocratique, mais aussi ils ont combattu courageusement contre l'agression impérialiste américaine pendant la Guerre de libération de la patrie et concouru efficacement à la révolution socialiste et à la construction du socialisme d'après-guerre.

Aujourd'hui, les intellectuels sud-coréens militent bien, eux aussi, pour la réunification de la patrie. C'est animés d'un patriotisme ardent et d'un esprit antiaméricain et d'indépendance brûlant que les étudiants sud-coréens jouent un rôle moteur et de pionnier dans la lutte pour l'indépendance et la démocratisation de la société sud-coréenne et pour la réunification de la patrie. Ces jeunes combattent en héros, certains sacrifiant leur précieuse jeunesse, et notre nation en ressent une fierté légitime.

La Corée du Sud compte, à côté des ouvriers, des paysans et des

intellectuels, bon nombre de personnes ayant des antécédents différents et vivant dans des conditions non moins différentes. Il ne faudrait pas les négliger. Gagner avec hardiesse tout le monde à notre cause, exception faite des traîtres à la patrie, naturellement, tel est le principe devant régir la préparation de l'union nationale.

Il est très important d'avoir une conception juste de la religion et d'agir en conséquence avec les croyants. La foi vient, dans la plupart des cas, de l'espérance que l'on a du bonheur qui nous attendrait dans l'autre monde, considérant les malheurs et les douleurs de ce monde comme devant être acceptés. Il ne faut donc pas critiquer la foi religieuse; il faut condamner la politique antipopulaire qui amène les gens à se détourner de la vie réelle; condamnables également sont les milieux dirigeants réactionnaires qui abusent de la religion et s'en servent pour paralyser l'esprit d'indépendance du peuple et pour placer ce dernier sous leur joug. Les hommes religieux progressistes veulent que tous s'aiment et vivent en harmonie les uns avec les autres. Quant aux croyants sud-coréens, ils sont opposés à la division artificielle de notre pays imposée par des agresseurs étrangers et aux persécutions, à la pointe de la baïonnette, dont font l'objet ceux qui revendiquent la réunification. Nous devons apprécier hautement leur dévouement à la cause de la réunification de la patrie, et nous devons nous unir à eux.

En Corée du Sud, les jeunes ─ les fils et les filles de la nation ─ se voient obligés de servir dans 1'«armée nationale», sous le commandement des Américains, d'instrument à leur domination néo-colonialiste et à leur politique scissionniste, ce qui nous afflige énormément. C'est à nous de dessiller les yeux aux officiers et aux soldats de 1'«armée nationale» sur la vraie nature antinationale et antipopulaire de la politique impérialiste de l'agresseur et de ses laquais, afin qu'ils se tiennent aux côtés de la nation et du peuple et qu'ils prennent le bon chemin de l'indépendance, de la démocratie et de la réunification du pays comme leurs parents, frères et sœurs.

Ainsi que j'aime à le redire, l'effort de réunification émane du patriotisme tandis que la division est une traîtrise. Ceux qui, en tant que membres de la nation coréenne, désirent la réunification de la patrie et y travaillent, sont des patriotes, tandis que ceux qui, de mèche avec les forces extérieures, se prononcent contre cette œuvre et recherchent la division, sont des traîtres à la

patrie. C'est à partir de ce critère que nous devons nous unir et marcher ensemble avec tous ceux qui épousent la cause de la réunification. Même s'il s'agit de personnes qui, pendant un certain temps, se sont opposées à la réunification, et qui sont coupables devant la nation, mais se sont repenties de leur faute et sont maintenant engagées sur la voie patriotique de la réunification de la patrie, nous ne devons pas leur demander de comptes pour leur passé et nous devons nous unir à eux.

Parmi ces hommes dont la vie passée n'est pas digne, aux yeux de la nation, d'être appelée une vie, il en est beaucoup qui ont complètement rompu avec leur passé et qui se sont engagés sur la voie du patriotisme, de l'union nationale et de la réunification de la Corée. M. Choe Tok Sin est un exemple. Comme vous le savez tous, M. Choe a servi comme commandant d'un corps d'armée dans l'«armée nationale» et comme «ministre des Affaires étrangères» de Corée du Sud. Tant qu'il a occupé un poste proéminent militaire puis politique en Corée du Sud, il a été proaméricain et anticommuniste. Cependant, l'attitude de son gouvernement, traître et hostile à la cause de la réunification, l'a désenchanté peu à peu, si bien qu'il s'est finalement réfugié à l'étranger pour suivre une voie vraiment patriotique. Pendant son exil à l'étranger, il a mené des activités patriotiques en faveur de l'indépendance et de la démocratisation de la société sud-coréenne, ainsi que pour la réunification du pays. Il a également profité de son séjour à l'étranger pour visiter plusieurs fois sa patrie authentique, la République Populaire Démocratique de Corée. Entre-temps, il a pris conscience que la voie qu'elle suit est vraiment celle du patriotisme et il a été fortement touché par notre République, par la grande fierté et la haute dignité de cet Etat coréen, politiquement et économiquement indépendant et capable de se défendre. Finalement, il a approuvé notre politique et notre ligne de conduite pour l'union nationale, en tant que justes et immuables, et consistant à accepter tous ceux qui aiment leur patrie et leur nation et à avancer, la main dans la main, avec eux, sans tenir compte du passé ni des opinions politiques, des idées ou de la croyance de ces gens. Il affirmait avoir trouvé, au sein même de sa patrie, le paradis terrestre qu'il cherchait, ce rêve de toute une vie de nationaliste *chondoïste*, et il décida de réintégrer définitivement sa patrie, résolu à consacrer le restant de ses jours à la seule cause juste et profitable, c'est-à-dire, à la patrie et à la nation. Naguère, il avait suivi un chemin contraire au nôtre, mais il a pris

la résolution d'en finir avec son passé et de prendre un nouveau départ dans le patriotisme. Dans ce contexte, nous avions décidé d'appuyer activement son aspiration et de travailler, avec lui, à l'union nationale et à la réunification de la patrie. De retour dans son pays, il se dévoua en effet, jusqu'à son dernier souffle, en tant que président du comité central du Parti Chondokyo-Chong-U et vice-président du Comité pour la réunification pacifique de la patrie, au développement et à la prospérité de son pays, à l'union nationale et à la réunification de la patrie. Il a quitté ce monde sans avoir vu l'avènement du jour de la réunification de la patrie qu'il attendait si impatiemment. Mais, en tant que Coréen qui, au crépuscule de sa vie, s'est tenu aux côtés des partisans de la réunification de la patrie, il restera immortel comme martyr patriote aimé de notre peuple, sa conduite ayant inculqué à ses compatriotes du pays et de l'étranger le vrai sens de la réconciliation et de l'union nationales.

S'ils veulent faire aboutir l'union nationale, les Coréens appartenant à toutes les couches sociales, au Nord, au Sud et à l'étranger, doivent mettre au premier plan les intérêts communs de la nation en transcendant leurs différences d'idéologie, de régime et de croyance, et tout subordonner à la cause de la réunification du pays. Il nous incombe de tenir cela comme principe fondamental à respecter strictement pour notre œuvre d'union nationale.

Le caractère commun de notre nation, formé et consolidé au cours de son histoire cinq fois millénaire, est plus grand que ses différences de régime, d'idéologie ou d'idéal créées momentanément à cause de la division nationale; l'aspiration commune à la réunification de cette nation homogène est beaucoup plus importante que les intérêts d'une classe ou d'une couche sociale particulière. Bien sûr, il nous importe de défendre l'idéologie et les idéaux d'une classe ou d'une couche sociale particulière et de réaliser ses intérêts, mais plus important est l'aboutissement de l'œuvre commune de la nation. Aucune classe ou couche sociale ne peut réaliser ses intérêts en dehors de ceux de la nation dont elle fait partie. L'existence d'une classe présuppose celle de la nation qui la contient; ce n'est que lorsque les intérêts de la dernière auront été satisfaits que ceux de la première pourront l'être aussi.

Aujourd'hui que la souveraineté de notre nation est foulée aux pieds par des forces étrangères, toute classe ou couche sociale, si elle fait partie de la nation coréenne, doit s'abstenir de mettre ses intérêts au premier plan et de faire

obstacle à la réunification de la patrie, cause commune de la nation. Aucune classe ne doit se rendre prisonnière de ses intérêts étroits et de ses préjugés, mettre ses intérêts au-dessus de ceux de la nation ou opposer à la réunification du pays la défense de ses propres intérêts. Rejeter des compatriotes et les persécuter par le biais du pouvoir gouvernemental sous prétexte des différences d'opinions politiques, d'idées et en prendre d'autres en hostilité en invoquant l'incompatibilité des idéologies et des régimes est fondamentalement contraire au principe d'union nationale que le Nord et le Sud ont approuvé en commun; et une telle attitude ne peut être tolérée par la nation. Si les deux parties se rejettent et se prennent l'une l'autre en hostilité, mettant leurs points divergents au premier plan au lieu de s'unir sur la base des éléments communs à notre nation homogène, celle-ci ne pourra jamais retrouver son unité.

Si l'on veut réaliser l'union nationale, il faut multiplier les contacts et les voyages entre nos compatriotes du Nord, du Sud et de l'étranger et promouvoir le dialogue entre eux.

Si l'on veut que la nation tout entière acquière la même volonté et conjugue ses forces pour l'objectif commun, il faut créer un climat favorable à la compréhension et à la confiance mutuelles. Comme le pays reste divisé entre deux parties, Nord et Sud, strictement fermées l'une à l'autre depuis longtemps, certaines personnes, victimes de malentendus, considèrent leurs compatriotes comme des ennemis; d'autres, tout en souhaitant l'union de la nation, hésitent à coopérer avec l'autre partie par manque de confiance. Pour dissiper ces malentendus et cette méfiance au sein de la nation au profit de la réconciliation et de l'union, il faut multiplier les contacts par une libre circulation et procéder à un dialogue.

Ce qui importe dans l'établissement d'une libre circulation, de contacts et d'un dialogue sous diverses formes est de démolir la muraille de division et de supprimer tous les obstacles politiques et juridiques. Nous avons déjà proposé de démolir cette muraille, de permettre une libre circulation et de procéder à une ouverture générale entre le Nord et le Sud, et nous multiplions les efforts à cette fin. La question est de savoir si les autorités sud-coréennes veulent détruire la muraille qui divise la nation, écarter tous les obstacles à la libre circulation, au contact et au dialogue entre nos compatriotes du Nord, du Sud et de l'étranger. Actuellement, la «loi sur la sécurité nationale» en Corée du Sud constitue un

grand obstacle à la libre circulation, au contact et au développement du dialogue entre le Nord et le Sud. En Corée du Sud, ceux qui se sont rendus dans le Nord ou, au cours d'un voyage à l'étranger, ont discuté du problème de la réunification du pays avec des citoyens du Nord font l'objet de mesures punitives en vertu de la «loi sur la sécurité nationale». Le pasteur septuagénaire Mun Ik Hwan, la jeune étudiante Rim Su Gyong et les autres visiteurs du Nord ainsi que de nombreux militants pour la réunification, victimes de cette loi, sont actuellement en prison. Tant que cette loi vicieuse restera en état, on ne peut assurer la libre circulation, le contact et le libre dialogue entre le Nord et le Sud. C'est pourquoi la «loi sur la sécurité nationale» doit être abolie au plus tôt.

L'union nationale présuppose un raffermissement de la solidarité pan-nationale dans la lutte pour la réunification du pays.

La grande union nationale ne se réalisera pas en paroles. Elle aboutira et se raffermira dans une action commune coordonnée par une même volonté et des efforts concertés de réunification. Tous les partis politiques, toutes les organisations, toutes les couches de la population du Nord, du Sud et d'outre-mer doivent se soutenir et engager des actions concertées dans leur lutte pour la réunification du pays.

Ce qui y est primordial, c'est de déjouer les machinations des forces hostiles à la réunification visant à perpétuer la division nationale, et leurs manœuvres belliqueuses. Nos compatriotes au Nord, au Sud et à l'étranger doivent engager par tous les moyens diverses formes de lutte pour isoler et affaiblir les forces hostiles à la réunification et briser leurs tentatives scissionnistes. Les troupes américaines fortes de plusieurs dizaines de milliers d'hommes et les mille et quelques armes nucléaires de divers genres installées en Corée du Sud constituent une source de tension et de danger de guerre nucléaire dans la péninsule coréenne. Nous devons forcer les troupes US et les armes nucléaires à se retirer au plus tôt de Corée du Sud et écarter ainsi le danger de guerre nucléaire menaçant l'existence de notre nation, pour assurer la paix dans la péninsule coréenne. Tous nos compatriotes du Nord, du Sud et d'outre-mer doivent lutter à l'échelle nationale pour faire retirer de Corée du Sud les troupes US et leurs armes nucléaires, et pour transformer la péninsule coréenne en zone dénucléarisée, en zone de paix.

L'union nationale présuppose une alliance organisationnelle de tous les

partis politiques, de toutes les formations et de toutes les organisations, de tous nos compatriotes des divers secteurs du Nord, du Sud et d'outre-mer qui œuvrent pour la réunification du pays.

Ce n'est que lorsque tous nos compatriotes qui partagent la même volonté patriotique de réunification se seront unis en un bloc sur le plan organisationnel qu'une solide union nationale pourra être réalisée et que des actions concertées et cohérentes pourront être garanties au niveau de la lutte pour la réunification du pays.

Une telle union de toute la nation nécessite une organisation à laquelle tous les secteurs du Nord, du Sud et d'outre-mer puissent s'intégrer librement. Je pense que l'Alliance pan-nationale pour la réunification de la patrie (*Pomminryon*), fondée selon la résolution du Congrès pan-national de l'année dernière, peut être cette organisation. La *Pomminryon* a été constituée grâce aux efforts communs des formations et des organisations patriotiques et de personnalités issues des diverses couches sociales du Nord, du Sud et d'outre-mer, aspirant à la réunification indépendante et pacifique du pays. C'est une organisation patriotique du mouvement pour la réunification: elle a pour mission de réunifier le pays sur la base des Trois principes suivants: indépendance, réunification pacifique et grande union nationale, et reflète la volonté commune de nos compatriotes du Nord, du Sud et de l'étranger. Ses tâches et ses responsabilités dans la réalisation de l'union nationale et dans l'accélération de la réunification du pays sont lourdes. La *Pomminryon* se doit de mener avec énergie, parmi nos compatriotes, diverses actions pour l'agrandissement et la consolidation continus de ses rangs, ainsi que pour l'accélération de la réunification du pays.

De nombreux obstacles et difficultés entravent encore la réunification du pays. Cependant, nous envisageons avec confiance des perspectives riantes.

L'ardeur de notre nation pour la réunification connaît un essor sans précédent. Nos compatriotes au Nord, au Sud et à l'étranger, déterminés à obtenir coûte que coûte, dans les années 1990, la réunification du pays, se mobilisent avec vigueur. Aujourd'hui, personne ne peut plus fléchir la volonté de notre nation pour sa réunification; aucune force ne peut contrecarrer sa marche vigoureuse vers ce but. Notre peuple uni écartera tous les obstacles et toutes les difficultés qui surgiront sur la voie vers la réunification du pays et réussira.

La réunification du pays permettra à notre nation de devenir une puissante nation digne de respect; elle permettra à notre pays de se présenter sur la scène mondiale en tant qu'Etat indépendant et souverain de plus de 70 millions d'habitants et doté d'une splendide culture nationale et d'une économie formidable. Notre nation est laborieuse et intelligente. Avec ses magnifiques montagnes et cours d'eau limpides, notre pays, long de 3 000 *ri* (1 200km ─ NDLR), est agréable à vivre. Si notre nation s'unit étroitement et si notre patrie est réunifiée, nous n'aurons rien à craindre ni à envier aux autres en tant que nation coréenne; notre peuple manifestera son intelligence, sa grandeur et sa fierté; et personne n'osera plus attaquer sa souveraineté. Si, après la réunification du pays, toute la nation conjugue ses efforts et ses talents pour développer son économie et sa culture, notre pays deviendra plus riche à tous points de vue et contribuera plus efficacement à l'œuvre commune des peuples d'Asie et du monde entier luttant pour la paix et la prospérité.

Rien n'est plus glorieux et plus exaltant pour les Coréens que de se dévouer à la réunification de leur pays. Ceux qui auront contribué à cette noble cause feront l'objet de l'affection et du respect du peuple et seront hautement appréciés au nom de notre patrie réunifiée.

J'espère que vous vous acquitterez avec honneur, vous qui êtes à l'avant-poste de la réunification du pays, de la mission glorieuse que notre patrie et notre nation vous confient.

REUNIFIONS LE PAYS EN TOUTE INDEPENDANCE ET PAR LA FORCE UNIE DE TOUTE LA NATION

Résultats de l'entretien avec les Coréens résidant à l'étranger qui sont venus participer au 3e Congrès pan-national

Le 19 août 1992

Je suis très heureux de vous rencontrer, vous qui êtes venus participer au 3e Congrès pan-national pour la paix et la réunification du pays.

J'apprécie hautement et félicite chaleureusement l'heureux résultat de votre Congrès. Les délégués sud-coréens n'y ont pas pris part, mais le Congrès est entré dans l'histoire car il a posé un jalon important dans notre effort d'extension du mouvement en faveur de la réunification du pays qui va prendre un nouveau pas vers un stade plus avancé de son développement.

Vous avez exprimé votre volonté de ne pas manquer de réaliser l'unité nationale dans les années 1990 et de la fêter en ma présence de même qu'en celle du camarade Kim Jong Il, et vous nous avez souhaité bonne santé et longue vie. Je vous en remercie.

Réunifier le pays est pour notre peuple la tâche nationale suprême qui ne doit plus souffrir aucun retard. Nous devons réunifier le pays le plus tôt possible et répondre ainsi à l'ardente aspiration de tous les Coréens. Une fois le pays réunifié, notre peuple pourra vivre dans l'aisance, n'ayant plus rien à envier aux autres. Le territoire de notre pays, bien que peu étendu, est, en revanche, baigné de trois côtés par la mer, son sous-sol regorge de richesses naturelles, sa population compte 70 millions d'habitants. C'est pourquoi, une fois réunifié, il pourra développer à un rythme très rapide son économie et ne tardera pas à se hisser au rang des pays les plus avancés du monde.

C'est sur les Trois principes, l'indépendance, la réunification pacifique et la

grande union nationale, que j'avais déjà préconisés au début des années 1970 qu'il faut s'appuyer pour réunifier notre pays.

Pour réaliser cette œuvre, nous devons, en premier lieu, adhérer fermement au principe de la souveraineté nationale.

Dépendre des forces étrangères n'est pas un moyen de réunifier le pays. A l'heure actuelle, certains pays affirment, en paroles, qu'ils soutiennent la réunification de notre pays, mais, en réalité, ils ne la veulent pas. Dans leur for intérieur, ils désirent plus sa division que son unité, car ils savent qu'ils ne peuvent faire de notre pays ce qu'ils veulent que s'il se trouve divisé. Nous ne devons donc pas envisager de réunifier le pays avec quelque aide que ce soit.

Notre expérience montre qu'il est essentiel de résoudre tous les problèmes posés par la révolution et le développement du pays en toute indépendance et à sa manière. Nous avons combattu les impérialistes américains à notre manière et mené l'édification du socialisme selon les méthodes de notre invention.

Lors de la Guerre de libération de la patrie, les gens venus d'Union soviétique préconisaient les tactiques soviétiques, et ceux venus de Chine, les tactiques chinoises. Je devais donc leur déclarer qu'il nous fallait recourir, pour combattre l'ennemi, aux tactiques coréennes, non pas aux tactiques soviétiques ni chinoises. A l'époque de la Seconde Guerre mondiale, l'Union soviétique s'était repliée en laissant à l'ennemi une vaste étendue de son territoire pour passer ensuite à une contre-attaque. Cette tactique soviétique n'était pas conforme à la réalité de notre pays au territoire peu étendu: l'échec éventuel d'un repli momentané pouvait nous faire perdre entièrement notre territoire qui serait laissé sous l'occupation de l'ennemi. Les tactiques chinoises, qui reposaient sur une guerre de mouvement, ne s'adaptaient pas non plus à notre situation, la Corée n'ayant pas un vaste territoire. Résolu à combattre l'ennemi en utilisant nos propres tactiques qui étaient en rapport avec nos réalités, j'ai rejeté les assertions des éléments inféodés aux grandes puissances et des dogmatiques, et j'ai lancé le mot d'ordre: «Ne cédez pas un seul pouce de terrain à l'ennemi!» A cette époque, je disais aux commandants de l'Armée populaire: «Pour manger, les Soviétiques se servent d'une fourchette, et les Chinois, de baguettes, mais les Coréens utilisent la cuiller. Il en est de même pour combattre l'ennemi. Nous devons le faire à notre manière.» Et, là-dessus, j'insistais sur la nécessité d'opérer souvent dans des montagnes, en tenant

compte des conditions topographiques de notre pays. Ils m'ont entièrement approuvé en affirmant que nos tactiques étaient bien fondées.

Au cours de la Guerre de libération de la patrie, les dogmatiques ont importé des canons à tir direct soviétiques, qui n'ont pu être utilisés comme on le voulait. Vu les conditions topographiques de notre pays très montagneux, nous avions plus besoin d'obusiers que de canons à tir direct, car avec ceux-là on pouvait atteindre l'ennemi au-delà des montagnes.

Si nous avons pu sortir vainqueurs de la dernière guerre, c'est que nous avons résolument rejeté les attitudes serviles et dogmatiques et que nous avons utilisé les tactiques qui nous étaient propres et qui répondaient à notre situation.

Après le cessez-le-feu, nous avons entrepris l'édification du socialisme sans nous appuyer sur l'aide étrangère, en ne comptant que sur nos propres forces et en tenant compte de la réalité de notre pays. Il fut un temps où les révisionnistes contemporains faisaient pression sur nous en nous demandant d'adhérer au Comecon, mais nous avons rejeté leur demande en faisant valoir notre volonté de vivre comme nous l'entendions. Nous avons très bien fait de choisir de résoudre nous-mêmes tous les problèmes posés par l'édification du socialisme, en faisant preuve d'une confiance en soi et d'une opiniâtreté révolutionnaires sans adhérer au Comecon. Ces dernières années, le socialisme s'est effondré dans l'ancienne Union soviétique et d'autres pays d'Europe de l'Est, mais chez nous, il reste inébranlable et va de victoire en victoire. C'est parce que nous avons édifié un socialisme qui nous est propre sans dépendre d'autrui. Si notre pays avait été tributaire d'un pays étranger comme les anciens pays socialistes d'Europe de l'Est, il se serait écroulé également.

Il y a quelque temps, je me suis entretenu avec des Sud-Coréens qui étaient alors en séjour à Pyongyang. Je leur ai alors dit que nous résolvons à notre manière tous les problèmes qui se posent dans la révolution et le développement du pays, et cela pour satisfaire les exigences des idées du Juche.

Des étrangers, eux aussi, reconnaissent que nous avions raison d'avoir voulu résoudre par nos propres moyens et conformément à notre situation tous les problèmes posés par la révolution et le développement du pays, en portant bien haut le drapeau des idées du Juche.

Un ancien ambassadeur américain au Japon a écrit un livre sur notre pays. Depuis longtemps, il avait commencé une étude approfondie sur notre pays.

Voici ce qu'il a écrit dans son texte: «Le Président Kim Il Sung débuta dans sa carrière de révolutionnaire avec comme mot d'ordre l'indépendance. Pendant la guerre de Corée qui avait éclaté au début des années 1950, il résolut tous les problèmes en toute indépendance et à sa manière. Tout ceci explique que la Corée n'accepte aucune autre formule que la sienne propre. Les autorités sud-coréennes ont beau tenter de "réunifier le pays en absorbant le Nord", leurs tentatives n'ont aucune chance d'aboutir, si ce n'est de voir le Sud être absorbé par le Nord.»

Nous devons nous opposer résolument à toute tentative de recours à la force étrangère et compter sur notre propre force pour réaliser la réunification du pays, en nous en tenant strictement à la souveraineté nationale.

L'union au sens large de toute la nation constitue le gage essentiel de réunifier le pays dans l'indépendance et la paix. L'union est le facteur décisif de la victoire dans toute œuvre. Si tous les Coréens du Nord, du Sud et d'outre-mer combattent, étroitement unis sous la bannière de la grande union nationale, ils pourront surmonter les obstacles qui se dressent actuellement sur le chemin de l'unité nationale et ne manqueront pas de réunifier le pays dans les années 1990.

En dirigeant la révolution et le développement du pays, mon premier souci était toujours de réaliser l'union nationale. Depuis près de 70 ans que j'ai fondé l'U. A. I. (Union pour abattre l'impérialisme – NDLR), ce qui marqua le début de mes activités révolutionnaires jusqu'à aujourd'hui, j'ai donné le meilleur de moi-même pour former un front uni national, et c'est en m'appuyant sur la force unie de la nation que j'ai pu conduire dans la bonne voie la révolution et le développement du pays.

A l'époque où je menais la Lutte révolutionnaire antijaponaise pour la libération de la patrie, j'ai avancé la ligne pour le front uni national antijaponais et j'ai combattu pour la mettre en application.

Après la fondation de l'Armée de guérilla antijaponaise, à la tête de ses unités principales, je n'ai pas tardé à marcher vers la Mandchourie du Sud afin de former un front uni national avec la troupe indépendantiste de Ryang Se Bong qui y opérait. Avant mon départ, je suis allé voir ma mère, à qui j'ai parlé de mon intention. Elle a donné son approbation à mon projet. En effet, à l'époque, si notre nation ne parvenait pas à s'unir, elle ne pourrait pas l'emporter sur les impérialistes japonais qui avaient des armes puissantes.

Cependant, les partisans de l'indépendance qui opéraient à l'étranger ne parvenaient pas, pour des raisons diverses, à une unité d'action et se trouvaient divisés. Je m'étais alors résolu à commencer par collaborer avec Ryang Se Bong, puis, sur cette base, avec toutes les autres forces antijaponaises. A la tête de mes troupes de partisans antijaponais, je suis allé à Tonghua pour rencontrer Ryang Se Bong qui, ravi de me voir, offrit un accueil solennel à mes troupes. Il avait été un des grands amis de mon père et avait assisté à son enterrement. Quand je lui ai posé la question du front uni, tout d'abord, il a semblé la trouver digne d'attention. Mais il a fini par refuser de collaborer avec nous, car il s'était laissé abuser par les manœuvres de désunion d'un officier d'état-major, espion que les Japonais avaient introduit dans sa troupe. Celui-ci avait semé le doute auprès de Rang Se Bong contre moi pour empêcher notre front uni en insinuant que mon Armée de guérilla antijaponaise tentait d'attirer à elle les troupes indépendantistes et qu'il courait donc le risque de perdre toute sa troupe qui se laisserait absorber par la première. Ses paroles et son comportement m'ont fait soupçonner qu'il était à coup sûr un espion des Japonais. Cependant, Ryang Se Bong, ignorant sa véritable identité, a été victime de ses manœuvres. Je pensais alors que, bien qu'il eût refusé la collaboration avec nous, il finirait par l'accepter un jour, et j'ai quitté le lieu pour me rendre en Mandchourie de l'Est, via Liuhe et Mengjiang.

La fondation de l'Association pour la restauration de la patrie fut pour moi une occasion d'importance décisive qui me permit d'appliquer la ligne pour le front uni national antijaponais. J'ai mis sur pied, en mai 1936, à Donggang, l'Association pour la restauration de la patrie, organisation de front uni national antijaponais. J'avais rédigé moi-même son programme, ses statuts et sa déclaration constitutive, laquelle fut publiée sous le nom de quelques personnalités patriotes et du mien; j'ai alors employé mon pseudonyme de Kim Tong Myong, jugeant qu'il serait préférable d'utiliser un autre nom parce que j'étais encore jeune et que mon vrai nom n'était pas suffisamment connu.

Après la fondation de cette association et la publication de son programme et de sa déclaration, un grand nombre de troupes indépendantistes et de partisans du mouvement antijaponais, alors éparpillés partout à l'intérieur et à l'extérieur du pays, sont venus me voir. La troupe indépendantiste de Ryang Se Bong, elle aussi, est venue me voir. Après la mort de celui-ci, son successeur Kim Hwal

Sok, vénérant le Guomindang de Jiang Jieshi, a fait beaucoup d'efforts pour prendre contact avec lui. Les Japonais qui le savaient ont fait pénétrer dans sa troupe un mouchard déguisé en envoyé spécial de Jiang Jieshi. Ajoutant foi à la fausse confidence de l'espion japonais selon laquelle celui-là voulait le rencontrer, Kim Hwal Sok est parti en le suivant. En route, il a passé une nuit dans une maison, et à son réveil, il était prisonnier dans un poste de police japonaise. Les Japonais lui avaient fait boire de l'alcool et un anesthésique pour le faire s'endormir et l'arrêter le lendemain matin, dès qu'il se fut réveillé. Ils l'ont assassiné. Choe Yun Gu, qui lui a succédé, est venu me rejoindre avec les hommes restants de sa troupe.

A l'époque de la lutte armée contre les Japonais, j'attachais un grand prix au front uni avec les adeptes de la religion *Chondo.* A cette époque-là, ils étaient nombreux dans les régions où opérait l'Armée de guérilla antijaponaise. Pour les rallier tous sous la bannière de la lutte contre les Japonais, j'ai commencé par porter mon action sur les simples fidèles, et j'ai mené un travail efficace auprès d'eux. En même temps, j'ai fait progresser le travail destiné à rééduquer et à intégrer les milieux dirigeants de cette religion. Pak In Jin, *tojong* (une des grandes dignités *chondoïstes*—NDLR) du Hamgyong du Sud du *chondoïsme,* exerçait son contrôle sur les fidèles de nombreuses régions de cette province, notamment Pukchong, Phungsan, Kapsan et Samsu. Notre démarche efficace auprès de lui a fini par le déterminer à adhérer à l'Association pour la restauration de la patrie et à regrouper à son tour de nombreux fidèles sous son influence pour faire d'eux de puissantes forces antijaponaises. Pyokdong, Changsong et Uiju dans le Phyong-an du Nord comptaient également un grand nombre de *chondoïstes,* qui, sous notre action, se sont joints à nous pour s'engager dans la lutte contre les Japonais. En effet, à l'époque de la domination colonialiste japonaise, tous les *chondoïstes* ou presque, à l'exception de la secte de Choe Rin, ont collaboré avec nous. Choe Rin préconisait que la Corée devait refaire son indépendance et devenir autonome à condition que le Japon y consentit. Rien n'était plus absurde que de prétendre obtenir une autonomie à condition que le Japon la reconnût. Pak In Jin et d'autres *chondoïstes* consciencieux se sont opposés à la «doctrine d'indépendance» de Choe Rin, en lui objectant son caractère chimérique, et ont soutenu sans réserve notre lutte armée. La femme de Pak In Jin est encore en vie; elle a 93 ans cette année, si je

ne me trompe pas. L'autre jour, j'ai rencontré des membres des familles de martyrs de la révolution antijaponaise; elle était parmi eux. Elle semblait avoir une bonne santé malgré son âge.

Si, au cours de la lutte armée contre les Japonais, nous avons pu jouir du soutien et des encouragements énergiques du peuple, c'est que nous avions réussi à former un front uni avec toutes les couches de la population. Malgré la répression et la surveillance de l'ennemi, la population nous envoyait des vivres, des vêtements et divers autres articles en grande quantité. Dans la situation d'alors, ce n'était pas du tout chose facile que d'aider les partisans. Les Japonais avaient installé des villages de regroupement dans les régions riveraines du Tuman et ailleurs là où les unités de l'Armée de guérilla antijaponaise opéraient le plus activement, afin d'empêcher la population de leur apporter son assistance. Une fois la moisson terminée, les Japonais demandèrent aux paysans de les informer du volume de leur récolte et se rendirent, manu militari, dans les champs pour vérifier. Cependant, les paysans, trompant la surveillance des Japonais, n'ont cessé de fournir des vivres, par les moyens les plus divers, à l'Armée de guérilla antijaponaise; en automne, ils coupaient les tiges des pommes de terre dans un champ comme s'ils avaient moissonné et en informaient les partisans de sorte que ceux-ci puissent venir récolter les tubercules; ils mettaient leurs récoltes de maïs avec les épis dans des entrepôts bâtis en montagne pour que les partisans viennent les emporter. Et si nous n'avions pas le temps de terminer la récolte de pommes de terre dans le champ indiqué, alors, nous revenions au printemps suivant et nous contentions de pommes de terre gelées.

Nous avons enfin libéré la patrie, principalement parce que nous avons pu, dans le combat contre les impérialistes japonais, regrouper étroitement toutes les forces patriotiques qui leur étaient opposées sous la bannière du front uni national et jouir du soutien et des encouragements efficaces de la population.

Après la libération du pays, je n'ai pas cessé de travailler énergiquement à la réalisation de l'union nationale.

Dans mon discours prononcé lors du rassemblement saluant mon retour triomphal, j'ai lancé, en traçant la voie à suivre pour notre pays enfin libre, un appel invitant tous les Coréens, attachés à la nation et à la démocratie, à s'unir étroitement pour contribuer efficacement à l'édification du pays, chacun

apportant ce qu'il avait: sa force de travail s'il n'avait que son bras, ses connaissances ou son argent s'il en disposait; et comptant sur la force unie de toutes les couches de la population, j'ai pu promouvoir avec force l'édification de la patrie nouvelle et démocratique.

Par ailleurs, j'ai rencontré un grand nombre de personnalités sud-coréennes d'origines différentes, soucieux de prévenir la division de la nation et de réunifier le pays. Au lendemain de la Libération, Ryo Un Hyong, Ho Hon et nombreuses autres personnalités de Corée du Sud sont venus me voir. Le premier a fait de son mieux pour la réunification du pays avant d'être assassiné par l'ennemi. C'est lui qui, après la Libération, m'a écrit le premier. Il a visité plusieurs fois Pyongyang et, lors d'une de ses visites, il m'a prié: «Mon cher Général, je ne peux prédire ce que je deviendrai si je retourne en Corée du Sud. Je voudrais vous envoyer mes enfants si vous n'y voyez pas d'inconvénient, car je désire qu'elles soient bien élevées.» J'ai accepté sa demande en disant que ce ne serait pas une charge pour moi parce qu'elles étaient déjà grandes. Il me semble qu'il avait pressenti le malheur qui l'attendait en Corée du Sud. Il a bien fait de m'envoyer ses deux filles. On peut deviner ce qu'elles seraient devenues si elles n'étaient pas venues chez nous. Leur père n'a pu participer à la Conférence conjointe Nord-Sud, car il a été assassiné par l'ennemi.

La Conférence conjointe des représentants des partis et des organisations sociales de Corée du Nord et du Sud, tenue en avril 1948 à Pyongyang, a été une sorte d'assemblée nationale car, pour la première fois depuis la Libération, elle réunissait dans une même place les représentants du Nord et du Sud afin de discuter des mesures de salut national. Nous avons su, par notre persévérance, obtenir qu'un grand nombre de délégués sud-coréens viennent y participer. En dehors du parti de Syngman Rhee, presque tous les partis et toutes les organisations sociales y ont envoyé leurs représentants parmi lesquels figuraient Kim Ku et Kim Kyu Sik. Comme vous devez le savoir car vous avez déjà visité le haut lieu de la révolution de l'île de Suk où se trouve le «Monument au front uni», c'est justement à cet endroit qu'à l'issue de la Conférence conjointe Nord-Sud, j'ai discuté avec Kim Ku et d'autres personnalités sud-coréennes de l'orientation qu'il serait bon qu'ils suivent. Je leur ai alors fait de nouveau remarquer la nécessité pour eux, une fois de retour en Corée du Sud, d'œuvrer énergiquement à l'union nationale, et de déjouer les «élections séparées»

auxquelles Syngman Rhee tentait de procéder, ainsi que divers autres problèmes majeurs dont on avait déjà délibéré au cours de la Conférence conjointe. En dépit de l'opposition de la nation tout entière, Syngman Rhee, à l'instigation des impérialistes américains, a fini par forcer des «élections séparées».

Syngman Rhee est devenu «président», appuyé par les forces étrangères, mais il ne pouvait pas bénéficier du soutien du peuple. Lors des élections «présidentielles» de 1956, il a dû disputer son poste de «président» à Jo Pong Am, leader du Parti du progrès qui s'était porté candidat à ces élections, et il ne l'a emporté sur son adversaire qu'avec un nombre à peine supérieur de suffrages. Au début, la majorité des électeurs soutenaient Jo Pong Am, mais Syngman Rhee a réussi à attirer par fraude et supercherie de nombreux suffrages et à devancer son rival. Si les «élections» avaient été régulières, Jo Pong Am aurait sans doute été élu «président». Il me semble que le Parti du progrès avait un grand impact parmi les Sud-Coréens, car beaucoup d'entre eux soutenaient Jo Pong Am. Au début, ce dernier était intime avec Pak Hon Yong mais, après une altercation avec lui, Jo Pong Am était entré dans le gouvernement fantoche de Syngman Rhee, où il avait exercé pendant un temps la fonction de «ministre de l'Agriculture et de la Forêt». Informé de son activité progressiste, Syngman Rhee l'a fait arrêter sous une fausse inculpation d'avoir des contacts avec le Nord et a fini par le faire fusiller. Syngman Rhee arrêtait et tuait toutes les personnes qu'il soupçonnait de sympathiser avec le Nord ou avoir des relations avec celui-ci.

Jusqu'en 1948, nous avons obtenu d'immenses succès dans notre effort pour promouvoir le front uni avec toutes les couches de la population dans la perspective de la réunification du pays, mais, depuis, ce travail n'avance guère. Pendant ce temps, nous avons fait de notre mieux pour réaliser une large union nationale. A cet effet, j'ai beaucoup écrit et j'ai prononcé de nombreux discours. Vous aussi, vous avez fait beaucoup pour y contribuer à l'étranger. Malgré nos efforts, notre nation n'est pas encore parvenue à refaire son unité, et la division du pays dure. Cela est dû aux manœuvres de division et à la répression fasciste des impérialistes américains et des fantoches sud-coréens.

A l'heure actuelle, nous réclamons l'indépendance, la démocratie et la réunification du pays, tandis que les fantoches sud-coréens s'acheminent vers la soumission, le fascisme et la division. L'antagonisme et la lutte entre le Nord et le Sud sont, en fin de compte, ceux entre des patriotes et des traîtres à la patrie,

entre les forces démocratiques et les forces fascistes, entre les partisans de la réunification et ceux de la division.

Les autorités sud-coréennes livrent complètement la Corée du Sud aux Etats-Unis qui la dominent. Les dirigeants américains et les autorités sud-coréennes prétendent que la Corée du Sud est un «Etat indépendant», mais comment peut-on l'appeler Etat indépendant alors qu'elle se laisse mener à la baguette par les Américains, qu'elle est dépourvue de tout pouvoir d'Etat et de toute souveraineté? Même les Sud-Coréens la qualifient de colonie complète des Etats-Unis, et son «président», de marionnette des Américains. Aussi longtemps que la Corée du Sud restera sous la domination des Etats-Unis, qui que ce soit qui devienne «président», celui-ci ne sera qu'un pantin manœuvré par les Américains. C'est regrettable de voir les gouvernants sud-coréens, sans opinion personnelle, obéir au diktat des Américains.

Les autorités sud-coréennes s'opposent à la démocratisation de la société et recourent à la répression fasciste pour maintenir leur «pouvoir». En Corée du Sud, des lois draconiennes de caractère fasciste sont toujours en vigueur, dont la «loi sur la sécurité nationale» qui est utilisée par les autorités pour sévir contre les populations patriotes et la jeunesse étudiante.

Elles s'opposent à la réunification du pays et se font des complices actives des manœuvres américaines visant à fabriquer «deux Corées». Leur conduite actuelle révèle complètement leur intention: perpétuer la division de notre pays. Elles savent que seule la division leur permettra de s'assurer le soutien américain dans leur répression fasciste des mouvements démocratiques et de demeurer ainsi au «pouvoir».

Les autorités sud-coréennes cherchent obstinément à empêcher les Coréens du Nord, du Sud et d'outre-mer de se réunir en une conférence pour discuter des moyens de réunifier le pays. Ainsi, leur répression fasciste a empêché les délégués sud-coréens de prendre part au récent congrès pan-national; elles ont mobilisé à cet effet des dizaines de milliers d'agents de police armés qui leur ont barré la route à coups de feu et de baïonnettes quand ceux-là se dirigeaient vers le Nord pour participer à ce congrès.

Les autorités sud-coréennes ne donnent aucune réponse positive à notre récente proposition d'ouvrir une conférence conjointe ou des négociations politiques entre le Nord et le Sud.

Tout récemment, le gouvernant sud-coréen nous a proposé d'entamer une «conférence au sommet». Je lui ai répondu: «Nous ne nous opposons pas à cette forme de conférence que vous proposez. Mais, si vous voulez venir me voir, il faudra que vous me présentiez un nouveau projet de réunification. Nous en avons déjà avancé un projet de réunification par la voie d'une fédération. Vous pouvez nous proposer le vôtre, si vous en avez un meilleur que le nôtre. Si vous n'en avez pas, vous n'aurez qu'à approuver le nôtre. De toute façon, dès lors qu'il y aura des rencontres au sommet Nord-Sud, elles devront délibérer sur un projet de réunification quel qu'il soit. Ce serait vraiment absurde de boire une tasse de thé et de partager quelques plats de nouilles avant de se séparer.» Or, ce dirigeant sud-coréen n'a encore proposé aucun projet de réunification ni n'a donné son approbation au nôtre. Il visite souvent, à ce que je sais, des pays étrangers pour avoir des «conférences au sommet» qu'il juge nécessaires, semble-t-il, pour vendre le pays, mais pas pour défendre ses intérêts.

Si les autorités sud-coréennes refusent d'accepter nos propositions de réunification par voie de fédération, c'est que les Américains ne les approuvent pas. Les Etats-Unis ne souhaitent pas la réunification de notre pays. Ils cherchent, par tous les moyens, à engager les fantoches sud-coréens à maintenir la division de notre pays et à détruire notre régime socialiste. Nos adversaires ont vainement tenté de nous «absorber» et, convaincus de l'impossibilité d'y parvenir, ils ont fini par y renoncer pour recourir à la méthode d'isolement et d'étouffement. La «politique à l'égard du Nord» préconisée par les autorités sud-coréennes ne vise rien de moins qu'à créer «deux Corées» et à nous isoler sur le plan international; si les Etats-Unis font grand tapage autour d'un prétendu problème nucléaire, c'est également parce qu'après tout, ils veulent étouffer notre République. Il y a quelque temps, ils nous ont provoqués en prétextant la nécessité d'une inspection nucléaire mais, lorsque nous avons insisté sur la nécessité d'inspecter les bases nucléaires américaines existant en Corée du Sud, ils furent réduits au silence. En effet, puisque nous avons déjà subi l'inspection de l'Agence internationale de l'énergie atomique, il semble nécessaire et équitable d'inspecter les bases nucléaires américaines en Corée du Sud. Cependant, depuis quelque temps, se joignant aux autorités sud-coréennes, les Etats-Unis proposent ce qu'ils appellent une «inspection égale». C'est tout à fait absurde.

Les Etats-Unis ont beau tenter de mettre sur pied «deux Corées» et de supprimer notre régime socialiste, ce n'est qu'un rêve chimérique. Notre nation est une nation homogène au long passé et qui peut se glorifier d'une culture ancestrale; nulle force ne pourra maintenir longtemps sa division. Quant à notre socialisme, il diffère fondamentalement de celui qui a existé dans l'ancienne Union soviétique et dans les pays d'Europe de l'Est. Il est fondé sur le peuple. Quelles que soient les manœuvres auxquelles se livrent les impérialistes américains pour l'étouffer, il ne s'effondrera jamais.

Depuis près de cinquante ans, nous faisons l'objet des pressions et du blocus de l'impérialisme. C'est pourquoi aucune menace ni aucune intimidation dont les impérialistes américains usent contre notre peuple en agitant le spectre de la «sanction économique» ou d'on ne sait quoi encore, ne nous intimide. Ce n'est pas parce que le socialisme a échoué dans l'ancienne Union soviétique et certains pays d'Europe de l'Est, que nous ne pourrons pas survivre.

Nous avons de quoi nous nourrir, de quoi nous vêtir; nous vivons dans le meilleur régime socialiste que notre planète ait jamais connu. Si notre peuple ne vit pas dans l'opulence, il vit du moins dans le bonheur, sans aucun souci ni inquiétude au sujet de la nourriture, de l'habillement, du logement, des soins médicaux et de l'instruction de ses enfants.

A l'heure qu'il est, notre Parti lutte pour réaliser l'aspiration séculaire de notre peuple: vivre heureux en se nourrissant de riz et de soupe de viande, s'habiller de soie, dans une maison au toit de tuiles. Nous ne sommes pas encore en situation d'approvisionner abondamment notre peuple en viande, mais nous nous employons à résoudre ce problème, par quelque moyen que ce soit.

Si nous parvenons à appliquer parfaitement l'orientation de notre Parti consistant à donner la primauté à l'agriculture et à augmenter ainsi la production de céréales, nous pourrons résoudre le problème d'approvisionnement en viande; d'autre part, une révolution poussée dans le secteur de l'industrie légère apportera une solution satisfaisante au problème de la livraison des marchandises. Alors, notre peuple arrivera à jouir d'une plus grande aisance matérielle, et les avantages de notre socialisme seront clairement perçus.

Actuellement, notre pays reçoit la visite d'un nombre toujours plus grand de gens venant de différents pays, et ils sont tous d'accord pour reconnaître les avantages du socialisme coréen. En avril dernier, à l'occasion de mon 80^{e}

anniversaire, un grand nombre de délégations, de délégués et de personnalités progressistes de différents pays ont visité notre pays. Après avoir constaté de leurs propres yeux la réalité de notre pays, ils ont affirmé que, si l'on voulait édifier le socialisme, il fallait le faire à la manière de la Corée. C'est à cette même occasion qu'à Pyongyang les partis communistes et ouvriers et autres partis de nombreux pays ont adopté et signé une déclaration invitant leurs semblables à faire cause commune pour sauvegarder et faire avancer l'œuvre socialiste. La vitalité et la justesse de la Déclaration de Pyongyang, ainsi devenue le programme de combat commun des partis révolutionnaires et des peuples progressistes du monde entier qui aspirent au socialisme, apparaissent de plus en plus nettement. Quelques mois seulement ont passé depuis son adoption et sa publication et déjà 131 partis l'ont signée pour l'approuver. Cela démontre que le socialisme continue à vibrer le cœur des peuples. Bien qu'il traverse momentanément une dure épreuve, il ne manquera pas de ressusciter pour poursuivre sa marche.

Notre socialisme est invincible, car il incarne les grandes idées du Juche. Nulle force ne peut porter atteinte à notre société socialiste où le Leader, le Parti et les masses sont monolithiquement unis et dont l'activité repose sur l'unité d'action de toute la population. Les Américains pensaient d'abord que notre pays ne tarderait pas à s'effondrer comme les pays socialistes d'Europe de l'Est, mais depuis quelque temps, il me semble les voir changer d'avis face à la puissance de notre unité monolithique.

Si tous les Coréens, qu'ils vivent au Nord, au Sud ou à l'étranger, s'unissent étroitement, ils pourront réunifier le pays après avoir anéanti les manœuvres des scissionnistes de l'intérieur et de l'extérieur qui les empêchent d'y parvenir.

A l'heure actuelle, en Corée du Sud, nombreux sont ceux qui aspirent à l'union nationale et à la réunification du pays. Seule une poignée de gens désirent la division de la nation. Il y a quelques années, le pasteur Mun Ik Hwan, personnalité démocrate sud-coréenne, a visité Pyongyang; je lui ai demandé lequel de ces deux groupes de gens était le plus nombreux, ceux qui désiraient l'indépendance, la démocratie et la réunification du pays ou ceux qui réclamaient la soumission, le fascisme et la division. Il m'a répondu que la majorité écrasante des Sud-Coréens aspiraient à la réunification et qu'une minorité seulement voulait la division. En effet, seuls réclament la soumission, le

fascisme et la division les dirigeants minoritaires, une partie des milieux militaires et des capitalistes compradores. Ces forces infimes au pouvoir usent de violence pour réprimer l'élan des forces progressistes qui aspirent à l'indépendance, à la démocratie et à la réunification du pays. Les contradictions entre ces deux forces s'aggravent chaque jour davantage, et une lutte acharnée se poursuit entre elles. Dans ces conditions, l'important est de bien distinguer ceux qui aspirent à la réunification du pays de ceux qui désirent maintenir la division nationale. Comme on trie au tamis les céréales, il faut trier les forces favorables à la réunification pour les accroître davantage.

L'union nationale passe par un développement plus poussé du dialogue entre les Coréens du Nord, du Sud et d'outre-mer et une fréquente organisation de conférences au niveau de toute la nation.

A l'avenir, ce genre de conférences devra être ouvert sous forme de conférence conjointe Nord-Sud, de conférence conjointe de toutes les couches de la population ou de négociations politiques. Quarante ans se sont écoulés depuis la Conférence conjointe Nord-Sud. L'organisation d'une seconde conférence conjointe Nord-Sud sera d'une importance exceptionnelle pour l'union nationale.

A l'avenir, il faudra continuer d'organiser le congrès pan-national.

Si l'on veut que ce congrès contribue efficacement à la large union nationale, il faut que les délégués de Corée du Sud y prennent part, pas seulement les délégués du Nord et d'outre-mer. Il est certes vrai qu'un congrès pan-national auquel ne prendraient part que ces derniers jouerait un certain rôle dans l'union nationale, mais il n'en est pas moins vrai que l'union nationale ne peut se faire sans la participation active des délégués sud-coréens. Le récent congrès pan-national a adopté une résolution conjointe en y annexant le document que lui avaient envoyé les délégués sud-coréens, mais la publication d'une telle résolution dont on n'est convenu que sur le papier n'a guère de poids. Dans ce cas-là, le congrès pan-national, s'il pouvait se faire connaître sur le plan extérieur, ne pourrait exercer d'effets en profondeur sur la population sud-coréenne. Un congrès pan-national sans délégués sud-coréens n'aurait d'autant moins d'importance et produirait d'autant moins d'effet. Il faut que les délégués sud-coréens y participent en même temps que ceux du Nord et d'outre-mer pour qu'il soit vraiment digne de son appellation. D'où la nécessité de

l'organiser en prenant pour principe d'y faire participer les trois groupes de délégués.

S'il était difficile d'organiser au Nord un congrès pan-national avec la participation des délégués sud-coréens, on pourrait alors le tenir dans un pays tiers comme par exemple le Japon. D'ailleurs, au début, on ne devrait pas essayer d'y faire participer un grand nombre de délégués sud-coréens. On pourrait y faire participer environ de 20 à 50 au début, et augmenter progressivement leur nombre. Le mieux serait, à mon avis, d'organiser ce congrès d'abord à l'étranger, avec la participation d'un petit nombre de délégués sud-coréens et, ensuite, de changer le lieu de réunion pour l'ouvrir à Pyongyang ou à Séoul pour que davantage de délégués sud-coréens puissent y prendre part.

Tous les Coréens du Nord, du Sud et d'outre-mer sont tenus de s'unir étroitement, sans distinction d'appartenance, par-delà les différences d'idéologie, d'opinion politique et de croyance.

J'ai la certitude que vous autres, Coréens d'outre-mer, combattrez avec force pour réaliser une large union nationale, et contribuerez ainsi grandement à accomplir l'œuvre sacrée de la réunification du pays.

J'apprécie votre détermination d'œuvrer efficacement à la grande union nationale.

Vous êtes invités à revenir souvent dans la patrie.

LES FEMMES DU NORD ET DU SUD DOIVENT S'UNIR POUR HATER LA REUNIFICATION DE LA PATRIE

Résultats de l'entretien avec la délégation de femmes sud-coréennes et les Coréennes d'outre-mer au 3e Débat de Pyongyang sur «la Paix en Asie et le Rôle des femmes»

Le 6 septembre 1992

Je vous remercie d'avoir fait ce long chemin pour venir chez nous. Je me réjouis énormément de nos retrouvailles.

Je tiens à vous féliciter pour les grands succès du 3e Débat de Pyongyang sur «la Paix en Asie et le Rôle des femmes».

Si l'on veut réunifier la patrie, il faut avant tout réaliser la grande union nationale, union de tous les Coréens du Nord, du Sud et d'outre-mer.

J'ai plus d'une fois insisté sur la nécessité de réaliser la grande union nationale en vue de la réunification du pays. Quand je recevais les délégués venus de Corée du Sud, je leur ai toujours souligné la nécessité absolue de la réalisation de la grande union nationale. Je suis convaincu que le pays sera réunifié si toute la nation coréenne transcende les différences d'idéologie et de régime, d'opinion politique et de croyance pour s'unir.

Pour aboutir à la grande union nationale, il faut organiser souvent des réunions, quelles qu'en soient les formes. La participation d'une délégation de femmes sud-coréennes à ce 3e Débat de Pyongyang sur «la Paix en Asie et le Rôle des femmes» démontre que les femmes du Nord et du Sud, qui forment la moitié de la population, sont déjà en train de s'unir en vue de faire avancer l'une des deux roues de la réunification. C'est une très bonne chose. Votre présence à Pyongyang constitue, peut-on affirmer, une grande réussite obtenue par les

femmes sur la voie menant à la réunification de la patrie. Si, désormais, les femmes de Corée du Sud venaient souvent au Nord et si celles du Nord allaient en Corée du Sud, la fréquence de ces rencontres exclusivement féminines permettrait aux femmes du Nord et du Sud de se mieux connaître et de devenir plus intimes. Elles contribueraient ainsi à réaliser l'union nationale et à hâter la réunification du pays.

Je profite de cette occasion pour vous prier, vous autres déléguées sud-coréennes, de transmettre mes salutations chaleureuses aux femmes de toutes les couches sociales de Corée du Sud.

Vous dites que votre présente visite à Pyongyang vous impressionne par la magnificence de la construction et par la qualité de l'environnement. En fait, Pyongyang est appelé depuis l'antiquité un des huit sites pittoresques de la Corée pour le charme de ses paysages. Or, lors de la dernière Guerre de libération de la patrie, la ville avait été entièrement détruite. Mais notre peuple l'a reconstruite plus belle que jamais. A présent, toute sa population mène une vie heureuse dans un cadre enchanteur.

Pyongyang ignore la pollution. En reconstruisant la ville, nous avons exclu toutes les usines pouvant la polluer, prenant garde notamment à n'y construire que des usines non polluantes comme les usines textiles ou de constructions mécaniques. Toutes les usines susceptibles de polluer, comme les usines chimiques et métallurgiques, ont été placées loin de la ville. Puisque la construction a pour but d'assurer à l'homme un cadre de vie meilleur et une bonne santé, pourquoi placerions-nous des usines nuisibles pour la santé? Nous avons toujours empêché la construction de grandes usines, celles polluantes en particulier, dans les agglomérations importantes.

Nous prêtons aussi une grande attention à la prévention de la pollution due au gaz d'échappement des automobiles. Nous limitons autant que possible l'utilisation de voitures particulières. La circulation intense de voitures en ville entraîne la pollution atmosphérique due au gaz d'échappement. Partant, nous ne favorisons pas une large utilisation de voitures particulières, mais celle des trolleybus, des autobus et du métro. Nous veillons par ailleurs à ce que la population utilise largement le vélo.

Vous êtes unanimes à affirmer que l'air et l'eau sont purs à Pyongyang, que cela fait vraiment du bien. Vous avez raison. Les étrangers en visite dans notre

pays apprécient également Pyongyang à l'abri de toute pollution.

A vous entendre, vous avez profité de la présente visite chez nous pour aller aux monts Kumgang. Là, vous n'avez pu admirer qu'une partie de tous leurs paysages, seulement comme le Kumgang extérieur et le lac Samil, mais pas le charme du Kumgang maritime. Il faut monter à bord d'un bateau pour vous en délecter. La Falaise Chongsokjong et ses autres rochers et ses endroits pittoresques sont tellement singuliers, tellement beaux qu'une fois là, on a l'impression d'être dans un monde féerique digne d'ermites de l'antiquité. Le lac Samil n'est pas moins ravissant. C'est un grand lac d'eau douce, rare au littoral. L'eau des monts Kumgang est limpide et pure. Dépolluée et dépourvue de microbes, elle est directement potable.

Nous envisageons d'aménager les monts Kumgang. Bien des visiteurs, y compris des hommes d'affaires sud-coréens, après les avoir admirés, demandent à financer ces travaux d'aménagement. Pour l'aménagement des monts Kumgang, il suffit d'y bâtir quelques hôtels de plus, ainsi que des téléphériques pour permettre aux personnes de soixante ans et plus d'avoir également la chance de contempler les sites. Les touristes de moins de soixante ans peuvent admirer les paysages en escaladant à pied, mais cela est difficile pour les vieillards. On m'a dit que, parmi vous, une octogénaire est montée à pied jusqu'à l'étang Kuryong. C'est un exploit digne d'éloges. Nos jeunes gens vont en général aux monts Kumgang en groupe et admirent les paysages par des randonnées pédestres et dorment sous tente. L'installation de téléphériques faciliterait cette contemplation de paysages, mais elle n'est pas souhaitable, car elle gâchera l'environnement naturel. Nous nous efforçons de conserver autant que possible en l'état la belle nature du pays. Aussi, pour ce qui est de la façon dont nous allons aménager les monts Kumgang, pensons-nous prendre la décision après avoir consulté le peuple.

Je vous recommanderais, lors de votre prochaine visite, de vous rendre aux monts Myohyang et Paektu. Les monts Myohyang, par exemple, abritent l'endroit où le roi Tangun s'exerçait au tir à l'arc et abondent en légendes. Ils sont également célèbres pour l'organisation, par le grand moine Sosan, de troupes de francs-tireurs composées de bonzes, qu'il a engagées dans la lutte contre les envahisseurs japonais. Tous les vestiges historiques et les légendes qui reflètent la sagesse de la nation coréenne constituent la richesse du

patrimoine culturel national.

Pour ce qui est du mont Paektu, il est, à mon avis, le plus majestueux de notre pays. Une fois là, vous éprouverez ce sentiment qu'il est vraiment grandiose et que notre pays est un grand pays.

J'ai autrefois fait annuler la tenue des Compétitions asiatiques des sports d'hiver prévue à Samjiyon, par crainte qu'elles ne détériorent l'environnement du mont Paektu, plutôt que pour les investissements que ces compétitions nécessitaient. Le problème de l'écologie était le plus grave à mon sens. Samjiyon est un des sites pittoresques de premier ordre de notre pays. Si on y aménageait une station de ski et autres installations sportives pour les compétitions asiatiques, cela pourrait porter atteinte au panorama du Paektu. Les jeux asiatiques d'hiver se clôtureraient à l'issue des épreuves de ski et autres, mais une fois la nature détruite, il est difficile de la restaurer.

Il est préférable d'aller voir le mont Paektu en été. Il est difficile d'y monter en automne, le temps y devenant déjà très capricieux, et en hiver, la température tombant à 40 degrés au-dessous de zéro et la neige y tombant en abondance. En hiver 1987, une alpiniste japonaise en visite dans notre pays avait effectué l'ascension du mont Paektu. On m'a rapporté qu'elle avait eu grande peine à l'escalader.

Vous avez exprimé votre désir de relier les monts Paektu et Halla en y organisant à tour de rôle des réunions de femmes. C'est une bonne idée à laquelle j'adhère totalement.

Vous dites que les femmes du Nord bénéficient d'un traitement de faveur à bien des égards de la part de l'Etat. C'est vrai.

Chez nous, l'Etat a fait construire à ses frais crèches et écoles maternelles un peu partout dans le pays, dans les usines aussi bien que dans les campagnes, pour que les femmes puissent aller travailler l'esprit tranquille. Aussi les mères n'éprouvent-elles aucun ennui pour élever leurs enfants et s'acquittent-elles de leur tâche sans souci. L'établissement de nombreuses crèches et écoles maternelles réjouit les femmes.

Les crèches et écoles maternelles hebdomadaires sont également implantées chez nous; ces établissements prennent en charge des enfants dont les parents, tous les deux, ont un emploi ou, surtout, partent souvent en voyage d'affaires. Il s'agit surtout des femmes souvent en voyage de travail, comme les journalistes,

les artistes et les scientifiques, qui y confient leurs enfants. En effet, elles ont du mal à fréquenter chaque jour des crèches ou des écoles maternelles pour leurs enfants. Mais, la plupart des parents mettent leurs enfants à la crèche pendant la journée et les ramènent chez eux le soir préférant les élever par eux-mêmes.

A vous entendre, vous avez également visité la Maternité de Pyongyang. Sa construction fait aujourd'hui le bonheur des femmes. Hospitalisées, elles peuvent y accoucher facilement en bénéficiant de l'assistance médicale sans le moindre risque de perdre leurs bébés. Maintenant, la Maternité de Pyongyang est vraiment très efficace.

Vous dites, madame le chef de la délégation, que le pasteur Mun Ik Hwan vous a priée de me transmettre ses nouvelles quand vous lui aviez fait une visite en prison avant votre départ pour Pyongyang. Je vous en remercie.

Lors de chaque tour des pourparlers Nord-Sud de haut niveau, j'ai demandé à notre premier ministre de proposer à son homologue sud-coréen de relâcher le pasteur Mun Ik Hwan. Les autorités sud-coréennes ne l'ont cependant pas encore remis en liberté. Elles l'avaient emprisonné, lui septuagénaire, pour la seule raison de son voyage à Pyongyang, en l'accusant d'avoir «aidé l'ennemi». Est-ce vraiment raisonnable d'agir ainsi? Je ne crois pas. Quand bien même il aurait été coupable d'avoir« aidé l'ennemi», c'est trop, à mon avis, de garder en prison des années durant un homme si âgé. Et puis, s'il fallait vraiment le détenir en prison pour violation de la loi, on aurait très bien pu le mettre en résidence surveillée chez lui, en tenant compte de son âge. Je fais le vœu qu'il recouvre sa liberté le plus tôt possible.

J'ai rencontré, lors d'un banquet, l'étudiante Rim Su Gyong, déléguée du *Jondaehyop* (Conseil national des représentants des étudiants—NDLR) de Corée du Sud au 13e Festival mondial de la jeunesse et des étudiants tenu à Pyongyang. Informé de son intention de retourner en Corée du Sud, j'ai conseillé à nos cadres concernés d'essayer de la dissuader de partir tout de suite et de la convaincre d'attendre un moment favorable, car les autorités sud-coréennes l'arrêteraient dès son retour. Or, malgré les tentatives de persuasion de nos cadres, elle a voulu retourner, quitte à trouver la mort. C'est alors que le prêtre Mun Kyu Hyon est venu et a déclaré qu'il la conduirait lui-même, disant que puisqu'il était catholique, il n'avait rien à craindre en Corée du Sud. Avant de franchir la ligne de démarcation de Panmunjom, ils ont rendu publique leur

lettre à l'adresse du Pontife Romain et fait leur prière. A peine avaient-ils franchi la ligne de démarcation de Panmunjom qu'ils ont été arrêtés. A quoi bon donc le pape et le catholicisme? Pour le voyage qu'elle avait fait à Pyongyang pour participer au 13e Festival mondial de la jeunesse et des étudiants, Rim Su Gyong a été condamnée à cinq ans de prison. Infliger à cette jeune fille cinq ans de prison sous prétexte de son voyage à Pyongyang, c'est une mesure excessive.

Le «président» sud-coréen profère à tout bout de champ de belles paroles comme la «déclaration du 7 Juillet», mais un pasteur septuagénaire et une jeune étudiante ont été punis pour un pseudo-crime: leur voyage à Pyongyang, et un grand nombre de jeunes étudiants et de personnalités de bonne volonté sont arrêtés et incarcérés sans raison valable. Comment pourrions-nous bien le juger? Si le pasteur Mun Ik Hwan et l'étudiante Rim Su Gyong ont visité Pyongyang sans autorisation du «gouvernement», on pourrait les emprisonner pendant un an ou quelques mois, mais quelques années de prison, c'est trop. Je n'ai pas l'intention de diffamer devant vous les autorités sud-coréennes, mais je le dis simplement parce que leurs actes prêtent trop à l'arbitraire.

Vous me remerciez des grands succès que vous avez remportés, que, à vous croire, vous n'espériez pas. Je vous en sais gré.

Le chef de la délégation des femmes de notre partie m'a fait savoir que vous autres, déléguées sud-coréennes, désiriez obtenir mon audience et qu'il serait souhaitable que je vous reçoive pour observer les règles de la bienséance et prendre une photo-souvenir avec vous. Mais je lui ai dit que, en tant que première délégation féminine sud-coréenne à venir chez nous, vous seriez déçues si nous nous séparions au terme de l'échange conventionnel de civilités, qu'il vaudrait mieux vous offrir, conformément aux usages, un déjeuner. C'est pourquoi vous êtes invitées à ce déjeuner que j'ai fait préparer.

Je vous propose de lever nos verres à la réunification de la patrie, à la grande union de toute la nation, au succès du Débat de Pyongyang sur «la Paix en Asie et le Rôle des femmes» et à votre santé.

Ce déjeuner est pour vous, et je vous prie de vous sustenter à votre guise.

Les nouilles de pommes de terre gelées sont une spécialité de la province du Ryanggang. Elles sont en vogue à Hyesan et autres régions du mont Paektu. Lors des visites de nos compatriotes résidant aux Etats-Unis, nous les leur avons servies, et ils ont pris note de la recette. Quand ils sont revenus une autre fois en

visite dans la patrie, je leur ai demandé s'ils avaient essayé de préparer les nouilles de pommes de terre gelées. Ils m'ont dit qu'ils n'avaient pas réussi car les pommes de terre gelées dans le réfrigérateur ne donnent pas de nouilles convenables. C'est vrai: gelée dans le réfrigérateur, la pomme de terre ne fait pas de bonnes nouilles. J'ai une fois fait servir des nouilles de pommes de terre gelées à la femme de lettres allemande Luise Rinser qui vient chaque année dans notre pays, et je lui ai demandé si ses compatriotes savaient préparer de tels plats, et elle m'a dit que non. On prépare ces plats avec des pommes de terre gelées sous terre.

Pendant notre lutte armée contre les Japonais pour la libération de la patrie, les impérialistes japonais ont soumis les vivres à un contrôle sévère pour empêcher l'approvisionnement des partisans par la population. Mais nos paysans n'épargnaient pas leurs efforts pour ravitailler les partisans en vivres; ils faisaient, par exemple, semblant d'avoir récolté les pommes de terre en arrachant seulement les tiges, et puis ils communiquaient cela aux partisans. Alors ceux-ci allaient arracher les pommes de terre, et, au cas où il en restait dans le champ, ils y revenaient au printemps de l'année suivante. Les pommes de terre, gelées en hiver et dégelées au printemps, sont molles et suintent d'eau. Séchées et réduites en poudre, elles peuvent être préparées en nouilles. C'est la population de la province du Ryanggang qui maîtrise parfaitement cet art.

Vous dites que Son In Sil, qui habite en Corée du Sud, malgré son envie de vous accompagner à Pyongyang, n'a pas pu venir. Je vous prie de lui transmettre mes salutations à votre retour.

Ici sont présentes des femmes nord-coréennes et sud-coréennes, et il m'est très difficile de les distinguer les unes des autres, car vous êtes toutes de la même nation coréenne.

Ce sont les étrangers qui ont divisé notre pays en deux. Aujourd'hui encore, ils dressent des obstacles à la réunification de notre pays et tentent de maintenir indéfiniment la division de notre nation. Car c'est le seul moyen dont ils disposent pour pouvoir dominer notre nation.

Nous devons réunifier coûte que coûte le pays grâce à l'union de toute la nation.

J'espère que vous vous investirez beaucoup pour la réunification du pays.

PROGRAMME EN DIX POINTS POUR LA GRANDE UNION DE TOUTE LA NATION EN FAVEUR DE LA REUNIFICATION DE LA PATRIE

Le 6 avril 1993

Mettre un terme à la division et à la confrontation qui durent depuis près d'un demi-siècle et réunifier le pays est le désir et la volonté unanimes de notre nation. L'union de toute la nation est un préalable à sa réunification indépendante et pacifique. Tous les Coréens qui se préoccupent du sort de la nation, qu'ils soient au Nord, au Sud ou à l'étranger, qu'ils soient communistes ou nationalistes, pauvres ou riches, croyants ou athées, doivent s'unir en tant que compatriotes, en transcendant toutes les différences existant entre eux, et ouvrir ensemble la voie à la réunification.

Chacun est tenu de contribuer à sa manière à refaire l'unité nationale, puis à réaliser le développement et la prospérité de la patrie réunifiée, en apportant ce qu'il a, sa force physique, son savoir-faire ou son argent. Un terme doit ainsi être mis à la division nationale, et la dignité et l'honneur d'une nation unifiée de 70 millions d'âmes doivent briller dans le monde.

1. Il faut fonder un Etat unifié, indépendant, pacifique et neutre, grâce à une grande union de toute la nation.

Le Nord et le Sud doivent fonder un Etat unifié de toute la nation susceptible de représenter tous les membres de la nation faisant partie de différents partis, groupes, couches sociales, en laissant en place les deux régimes et les deux gouvernements existants. Cet Etat doit être un Etat fédéral auquel les deux gouvernements régionaux, celui du Nord et celui du Sud, participent sur un pied d'égalité, un Etat neutre, indépendant, pacifique, non-aligné, qui ne se range sur aucune puissance étrangère.

2. Il faut s'unir sur la base de l'amour pour la nation et de l'esprit d'indépendance nationale.

Tous les Coréens sont tenus d'unir leurs destins à celui de la nation et de s'unir avec le même amour ardent pour elle et la même volonté de préserver sa souveraineté, qui doit être considérée comme la source de leur vie. Ils doivent rejeter, fiers d'appartenir à une nation digne de respect, la servilité envers les grandes puissances et le nihilisme, tendances de nature à ronger l'esprit d'identité nationale.

3. Il faut s'unir selon le principe consistant à favoriser la coexistence, la coprospérité et les intérêts communs et à tout subordonner à la cause de la réunification de la patrie.

Le Nord et le Sud doivent reconnaître la présence d'idéologies, d'idéaux et de régimes différents, les respecter et promouvoir en commun le progrès et la prospérité sans que l'un empiète sur l'autre. Ils sont tenus de placer les intérêts de toute la nation au-dessus des intérêts régionaux ou de classe et de consacrer tous leurs efforts à faire aboutir la cause de la réunification de la patrie.

4. Il faut mettre fin à toute querelle dans le domaine politique qui soit de nature à favoriser la division et la confrontation entre les compatriotes, et s'unir.

Le Nord et le Sud doivent s'abstenir de promouvoir ou d'encourager la confrontation, cesser toute querelle politique et cesser de s'attaquer ou de se critiquer l'un l'autre. Ils doivent conjuguer les forces de la nation au lieu de se montrer hostiles l'un à l'autre et faire face en commun à l'agression et à l'intervention des forces extérieures.

5. Le Nord et le Sud doivent se débarrasser de leurs craintes pour l'éventualité d'une invasion de l'un par l'autre, d'une victoire sur le communisme ou d'une communisation et s'unir en se fiant l'un à l'autre.

Chacun d'eux doit s'abstenir de menacer ou d'agresser l'autre. Aucun d'eux ne doit chercher à imposer son régime à l'autre ou à absorber l'autre.

6. Il faut faire grand cas de la démocratie et agir de concert en vue de la réunification de la patrie, au lieu de mettre à l'index l'autre partie en prétextant les différences d'idéologie et d'opinion.

Il faut assurer la liberté des débats et des activités pour la réunification et s'abstenir d'opprimer les opposants politiques, de les persécuter, de les punir ou

d'user de représailles contre eux. Il ne faut reprocher à personne son attitude en faveur du Nord ou du Sud, et il faut mettre en liberté et réhabiliter tous les détenus politiques, pour qu'ils puissent contribuer à la cause de la réunification de la patrie.

7. Il faut protéger les biens matériels et spirituels des particuliers et des organisations et favoriser leur utilisation en faveur de la grande union nationale.

Non seulement avant la réunification, mais aussi après, il faut reconnaître la propriété de l'Etat, celle des coopératives et la propriété privée et protéger les capitaux et les biens des particuliers et des organisations, ainsi que les intérêts communs de ceux qui collaborent avec les capitaux étrangers. Il faut reconnaître les distinctions honorifiques et les titres sociaux qu'on a reçus dans les domaines de la science, de l'enseignement, de la littérature, des arts, de la presse, de la santé publique, des sports, etc. et continuer d'accorder les avantages qu'on touche pour ses mérites.

8. Tous les membres de la nation doivent se comprendre mutuellement, se fier les uns aux autres et s'unir les uns avec les autres à travers les contacts, la circulation et les dialogues.

Il faut éliminer tout obstacle aux contacts et à la circulation et ouvrir à toutes les personnes sans distinction la porte de la circulation. Il faut fournir à tous les partis, à tous les groupes et à toutes les classes et couches sociales les mêmes occasions de dialogue et développer des dialogues bilatéraux et multilatéraux.

9. Tous les Coréens au Nord, au Sud et à l'étranger doivent renforcer leur solidarité en faveur de la réunification de la patrie.

Ils doivent soutenir et encourager, impartialement, tout ce qui est favorable à la réunification de la patrie, rejeter ensemble ce qui est nuisible, agir en commun et coopérer en passant outre à leurs positions étroites. Tous les partis politiques, toutes les organisations et toutes les classes et couches sociales du Nord, du Sud et d'outre-mer sont appelés à s'unir comme un seul organisme dans leurs efforts patriotiques pour réunifier la patrie.

10. Il faut apprécier hautement ceux qui ont contribué à la grande union nationale et à la cause de la réunification de la patrie.

On doit accorder un traitement préférentiel à ceux qui ont accompli des actions d'éclat pour la grande union nationale et la réunification de la patrie, aux

patriotes décédés et à leurs enfants. Même ceux qui ont autrefois trahi la nation, s'ils prennent la voie patriotique en se repentant de leur passé, il faut les traiter avec générosité et apprécier équitablement leurs mérites en fonction de la contribution qu'ils ont apportée à la réunification de la patrie.